

ECOLE D'ARTS
APPLIQUÉS
DE VEVEY

CLASSES DE PREAPPRENTISSAGE ARTISTIQUE 2015-2016



Luana Amaru



Mérénice Ansermoz



Angy Artho



Ilona Barbera

09.09.2015, 14h49, Luana Gomez

J'ai tenté d'écrire avec un stylo rouge à bec plat, ça a clairement raté, je me suis repliée sur un feutre bleu.

16.09.2016, 14h47, Pauline Scharwath

Lundi, un cours de fitness à Vevey. Quarante-huit heures après, des courbatures très douloureuses. Bras, fessiers, jambes : KO.



Wesley-Logan Beaupied

Emma-Lou Chillemi

23.09.2015, 14h48, Téo Cugis

Nous sommes en salle d'informatique. Sur la page d'accueil, un perroquet de dos. A ma droite, Pauline, vêtue d'une marinière, écrit, le visage crispé. Natasa, à ma gauche, a la tête tellement penchée que j'ai l'impression que son cou va se casser.



Milly Coffrini

Urpicha Cuba

30.09.2015, 14h53, Mérélice Ansermoz

Des sentiments différents envahissent ma tête et me submergent en silence. Ce silence qui me détend et m'aide à ordonner des souvenirs qui se mélangent et se croisent.

07.10.2015, 14h48, Téo Cugis

Tandis que mon corps lourd s'affale sur le tabouret, mes yeux endoloris scrutent tous les petits objets autour de moi.



Téa Cugis

Joana De Almeida

28.10.2015, 14h48, Arnaud Musso

Je regarde les oiseaux qui profitent du vent et se laissent aller de haut en bas. Cette vue thérapeutique, relaxante, me donne l'impression d'être au bord de la mer.



Elsa De Francesco

Emma Della Rodolfa

04.11.2015 14h47, Pauline Scharwath

J'ai mangé avec des baguettes chinoises à midi. Mais... je ne sais pas m'en servir. Quelle nouille je suis.

11.11.15, 14h46, Emilie Volet

Cette femme aux cheveux de feu dans son grand manteau, comme un bébé emmitouffé, me fait penser que l'été est terminé et que l'hiver durera une éternité.



Tania Di Paola



Eloïse Dufour

18.11.15, 14h44, Emilie Volet

J-30 : STAR WARS 7 !!!

25.11.15, 14h44, Joana Almeida

Je regarde par la fenêtre à la recherche d'idées, les yeux fixés sur les petites gouttes immobiles, déposées ce matin sur le bas de la vitre.



Lea Elebaut



Jade Favre

02.12.2015, 14h44, Pauline Scharwath

Moi, je n'ai pas de calendrier avec des chocolats où on peut ouvrir une porte et j'ai faim. Téma m'offre un Lindor.



Thomas Fries



Gabriela Fürst

09.12.2016, 14h49, Lucie Hadjian

Le lac est agité et le vent souffle sur les branches de pins.
Ce matin, quelques flocons sont tombés mais ça n'a pas duré.



Luana Gomez Lafitte



Lucie Hadjian

16.12.2015, 14h42, Pauline Scharwath

Les rayons du soleil me caressent le bas des reins. Le ciel au dessus du lac est gris, les arbres nus. Des formes géométriques sur le tableau noir. Les poils de mes bras dressés par un léger frisson.

Je pense à mon amour qui viendra chez moi fêter Noël. Je vais décorer ma chambre et la nettoyer pour qu'elle soit accueillante. Des nuages cachent le soleil en un fragment de seconde.



Maelika Sophie Hani Eberhard



Léa Heller

06.01.2016, 14h43, Mérénicé Ansermoz

Je me sens bien. Les filles géniales qui partagent mon quotidien me font rire. Je vis les meilleurs moments avec elles, grâce à elles.

13.01.2016, 14h48, Pauline Scharwath

Ce soir, pour me changer les idées, je vais au fitness : j'adore le sport.



Elisa Incollingo



Giulia Isherwood

20.01.2016, 14h45, Mérénicé Ansermoz

Un léger vent caresse ma peau et me donne la chair de poule. Le silence s'installe. Chacun griffonne dans son carnet, donne un rythme à son crayon, laisse les mots sortir et se poser sur une feuille vierge.



Natasa Komenovic



Marie Lemonde

27.01.16, 14h46, Thomas Fries

Dehors, le temps n'est pas stable, il joue à la corde à sauter.

Un coup, il pleut à n'en plus finir, un coup plus rien, juste un ciel gris, seul.



Louanna Melchior



Zoé Menthonnex

03.02.2016, 14h49, Alina Poblete

Aujourd'hui, j'ai une année de plus! Grand changement : je passe de mineure à majeure.

10.02.16, 14h47, Mérénice Ansermoz

Je pense trop et ne fonce pas assez. J'aimerais ne plus penser aux soucis et juste profiter de la vie.



Margot Monney



Arthur Moreillon

17.02.16, 14h45, Arnaud Musso

Ces temps, je ressens de la frustration, de la rage, du dégoût, mais aussi de la tristesse...

02.03.2016, 14h50, Thomas Fries

Les jours se rallongent, le soleil reste éveillé plus longtemps. Sensation de liberté. Prendre l'air, respirer profondément le vent frais qui flotte autour.



Arnaud Musso



Yann Parmessur

09.03.2016, 14h46, Mérélice Ansermoz

Trop de stress et d'excitation se mélangent dans ma tête. Les doutes et les peurs sont là, mais la joie me redonne de la force pour avancer. Courage, finissons ces dossiers !



Noémie Passador



Yann Pattschull

16.03.16, 14h46, Thomas Fries

Changement. Changement de classe, changement de couleur des cheveux d'Emma. C'est rose, comme les fleurs qui commencent à éclore dans la verdure.

23.03.2016, 14h56, Natasa Komlenovic

Si ça c'est bien passé ? Je ne saurais le dire. Mais je me sens vidée d'un énorme poids. Finis les après-midis ensoleillés à rester à la maison sur un projet. Fini le stress des dernières minutes parce que l'imprimante ne veut pas sortir les photos dont on a besoin. Finis la fatigue et le manque de sommeil.



Alina Poblete



Salomé Rossire

13.04.16, 14h49, Joana Almeida

Pas d'inspiration, le vide plat. La routine étouffe mon imagination. Plus de tristesse, non ! Elle a été remplacée par de la rancune.



Anaïs Schaer



Pauline Scharwath

20.04.16, 14h44, Emma Della Rodolfa

L'art est mon seul refuge, mon seul ami. Il m'aide à me sentir moins seule et me donne le courage que mon esprit a oublié de m'offrir.



Mélanie Schiller



Justine Sidot

27.04.16, 14h44, Lucie Hadjian

Il faut que je termine mon masque d'oiseau, il ne me reste plus que les yeux et une partie du bec.

03.05.16, 14h48, Lucie Hadjian

Toujours ces cloques sur les mains à cause de la colle chaude.



Maria Silva



Bradford Spencer

10.05.16, 14h44, Alina Poblete

Les secondes, les minutes, les semaines, les mois passent à une vitesse incroyable : bientôt un nouveau chapitre va s'ouvrir.



Emma Stanley



Stella Tauxe

17.05.15, 14h52, Emilie Volet

Je me souviens des propos du Dalai-Lama sur l'humanité : l'homme est tellement anxieux à propos du futur qu'il n'apprécie plus le présent. Il vit comme s'il n'allait jamais mourir. Ensuite, il meurt sans avoir vraiment vécu.

24.05.16, 14h51, Joana Almeida

Je vois des sourcils se froncer, des petits sourires apparaître.



Gaétan Uldry

Rolens Frantz Vaney

01.06.16, 14h47, Mérélice Ansermoz

Je ne sais pas quoi écrire, je n'ai pas d'inspiration ou pas d'envie.

07.06.16, 14h50, Thomas Fries

Elle me manque. Il fait chaud. J'ai envie de respirer l'air frais à l'extérieur.



Emilie Volet



Yanosh Wehrli

14.06.16, 14h49, Emilie Volet

On marche vers lui mais on ne peut l'atteindre... Qu'est-ce que c'est ?

(Réponse : l'horizon)

MAURICE JAQUES, Doyen des Classes de Préapprentissage Artistique

Faire un métier artistique, c'est mon rêve!

Ces paroles, nous les entendons souvent dans les Classes de Préapprentissage Artistique au CEPV.

A l'origine de tels propos, une curiosité pour les domaines de l'art, une passion pour la peinture, le dessin, la photo, le graphisme, la sculpture, des créations personnelles diverses ou encore un désir de se réorienter après un cursus académique ou autre.

Pourtant, *faire quelque chose d'artistique* va-t-il nécessairement de paire avec une formation professionnelle dans ce domaine? Devenir peintre, musicien ou poète, cela s'apprend-il? Et peut-on toujours exercer le métier dont nous rêvons?

Les cours du Préapprentissage Artistique ne prétendent pas apporter une réponse *clé en main* aux élèves qui rêvent de se former dans un métier artistique. Cette année de formation vise avant tout à leur permettre de développer et d'acquérir des bases théoriques et pratiques dans des modes d'expression variés.

Dans le domaine artistique, les places d'apprentissage et de travail ne sont pas légion, mais elles existent. Grâce à cette année de transition, certains jeunes envisageront le métier artistique rêvé de manière réaliste et entameront une formation dans ce domaine, d'autres, riches de nouveaux outils, prendront conscience de la nécessité de développer leur passion créatrice dans leur temps libre.

Créer, imaginer, dessiner, peindre, photographier, illustrer, tourner mais aussi savoir se présenter et légitimer ses travaux, savoir intégrer des règles usuelles et des attitudes professionnelles, connaître des bases en histoire de l'art, développer ses compétences en anglais et en maths, écrire... Difficile de résumer la richesse des cours, workshop et projets du Préapprentissage Artistique.

Cette plaquette 2016 est à l'image des 48 préapprennis, curieux, créatifs, habités de questions et d'incertitudes qui stimulent la réflexion. A l'image aussi du foisonnement des approches, des compétences et savoir-faire transmis par une équipe d'enseignants passionnés et impliqués.

Merci à tous!

Les étudiant-e-s inscrit-e-s en Classes de Préapprentissage Artistique durant l'année 2015-2016 ont pu suivre les enseignements suivants:

COURS

DESSIN D'EXPRESSION /32

Hélène Gerster, Guillaume Arlaud,
Kerrith McKenzie

INFOGRAPHISME /88

Rashid Abbas

INFORMATIQUE

Julien Pernet

DESSIN D'OBSERVATION /56

Isabelle Schiper, Caroline Besson,
Hélène Gerster

ORGANISATION

Juliane De Senarclens, Maurice Jaques

CREATION 3D /70

Caroline Besson, Juliane De Senarclens,
Enrique Illanez, Guillaume Arlaud,
Maurice Jaques

SPORT

Jean-Marc Roduit, Djamel Merzkani

PHOTOGRAPHIE /78

Maria Elena Grandio, Magali Koenig

WORKSHOPS 1er semestre (obligatoires, 3 jours chacun)

TECHNIQUES D'IMPRESSION /148

Kerrith McKenzie

CERAMIQUE /165

Hélène Gerster

ESPACE /156

Juliane De Senarclens

LECTURE D'IMAGES

Pascal Cavin

VOLUME /158

Guillaume Arlaud

PRESENTATION DE PROJETS

Adèle Mazzei

WORKSHOPS 2e semestre (à option, 4 jours chacun)

VITRINES /200

Juliane De Senarclens

MECANIQUES EN CARTON

Kerrith McKenzie

EXPERIMENTATION DE MATERIAUX /204

Juliane De Senarclens

POP-UPS /212

Kerrith McKenzie

MISE EN SCENE D'UN OBJET

Juliane De Senarclens

PORTRAITS /214

Kerrith McKenzie

RELIURE

Hélène Gerster

CARTONS D'INVITATIONS /173

Pascal Cavin

BRODERIES /180

Hélène Gerster

CAHIER 2015-2016

Pascal Cavin

BIJOUX-PARURES /182

Hélène Gerster

IMAGE EN MOUVEMENT /220

Pascal Cavin

OBJETS DISPROPORTIONNES /186

Guillaume Arlaud

INSTALLATION-CONSTRUCTION

Juliane De Senarclens, Hélène Gerster,
Guillaume Arlaud, Kerrith McKenzie,
Pascal Cavin

EQUILIBRE /190

Guillaume Arlaud

TYPOS EN FOLIE

Guillaume Arlaud

ATELIERS 2e semestre (à option, 1/2 journée par semaine)

GRAPHISME /223

Helen Tilbury et Kerrith McKenzie

VOLUME

Caroline Besson

PHOTOGRAPHIE /226

Magali Kœnig

CERAMIQUE

Hélène Gerster

CULTURE GÉNÉRALE

FRANÇAIS

Marie-Claire Gross,
Carole Bessire

ART ET CULTURE

Isabelle Fabrycy, Carine Porta,
Laure Tarussio

ANGLAIS

Kerrith McKenzie, Agueda Gomez,
Najat Zein

MATHEMATIQUES

Marc Lambercy

DOYEN DES CLASSES DE PRÉAPPRENTISSAGE ARTISTIQUE

MAURICE JAQUES

° = COURS

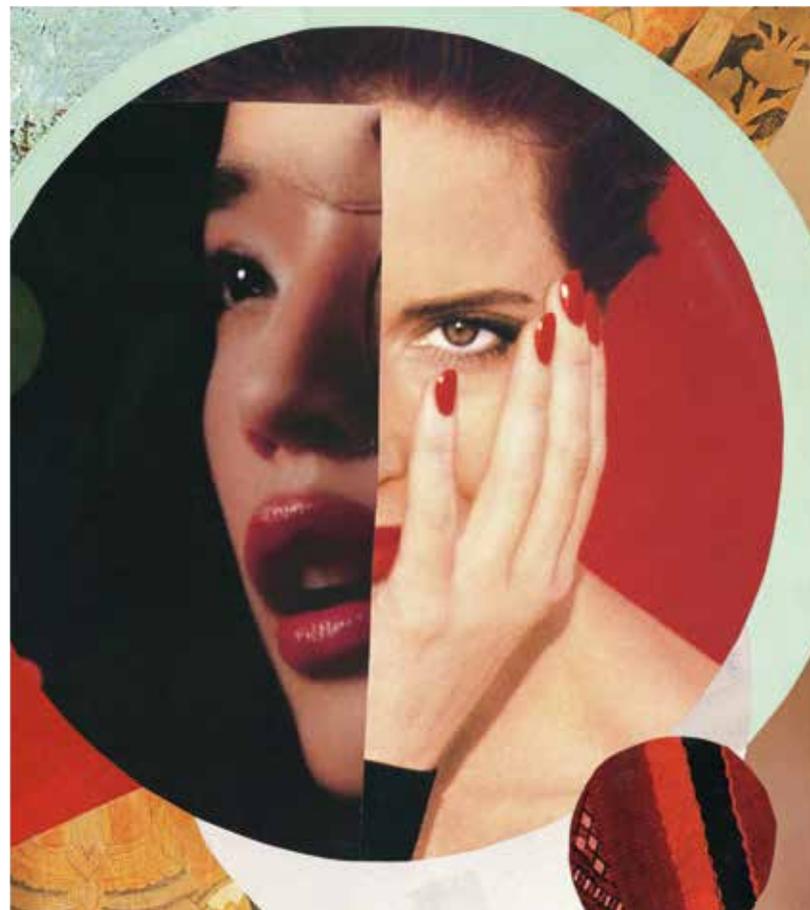
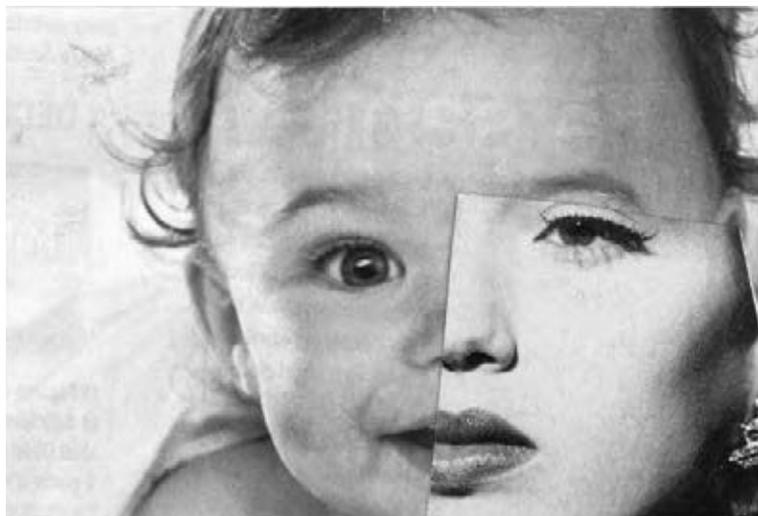
W = WORKSHOP

^ = ATELIER

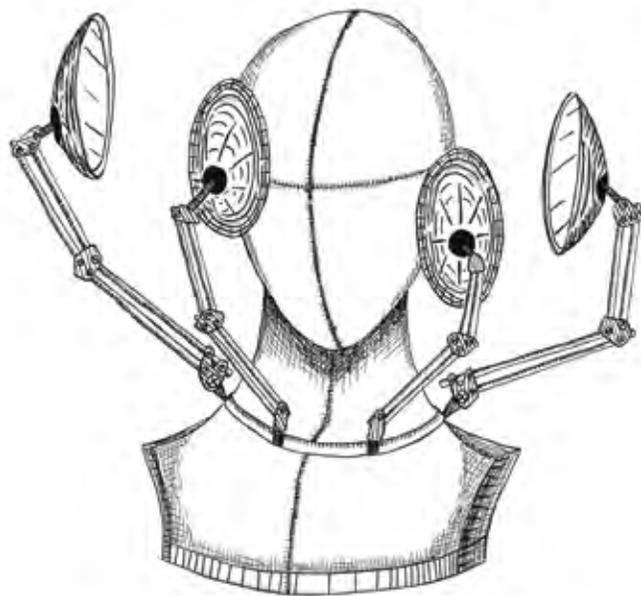








LE COLLINARCI



VOUS ÊTES NARCISSIQUE ?
CE BIJOUX EST FAIT POUR VOUS!

Il vous permet de vous admirer
constamment et vous rend encore
plus élégant.

Une version plus sophistiquée plaqué or est
également disponible.

Le converreval

« Boire un verre entre amis »

Cette expression à inspiré le concept du converreval.



Il permet un renforcement des liens amicaux ou affectif
entre plusieurs personnes.

"Brise Fraiche" MASQUE NASALE



CES FILTRES VOUS PERMETTENT
DE VIVRE SANS CRAINDRE LES
MAUVAISES ODEURS.
DE DESIGN TRÈS DISCRET,
IL EST CHIC ET S'ADAPTE À
TOUS LES TYPES DE NEZ.

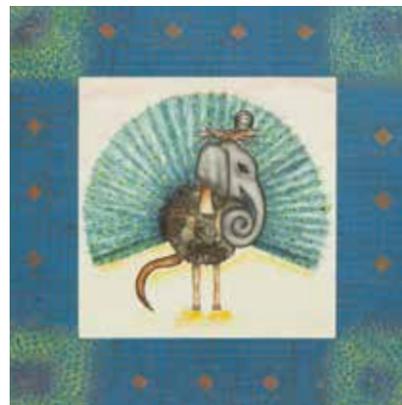
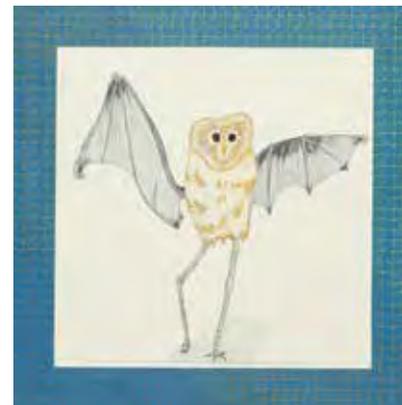
Ne craignez plus l'odeur de la personne qui s'assied à côté de vous le matin dans le train ou le métro, ni de ce qu'il a décidé de manger. Chers élèves ne souffrez plus de la mauvaise haleine de vos professeurs lorsqu'ils viennent vous expliquer l'exercice de tout près. Quand vous ne pouvez, hélas, plus vous retenir et que l'unique option qui vous reste est d'utiliser des toilettes publiques, remerciez Brise Fraîche, qui ne vous laissera jamais tomber et vous aidera à affronter même les lieux les moins attrayants.

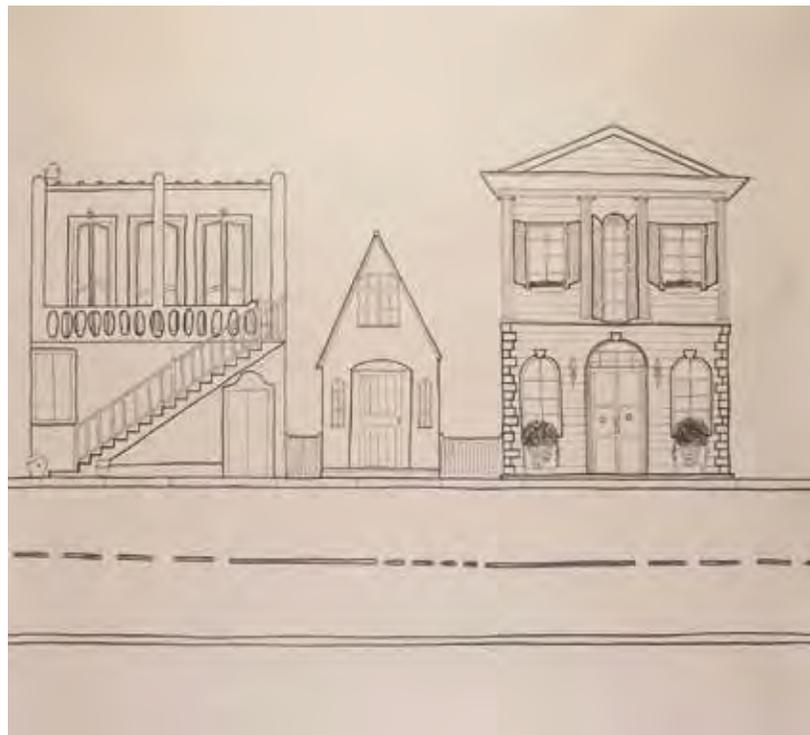
Le Foehnographe



Mesdames, Messieurs, vous souvenez-vous du bruit
agaçant du Foehn dès le matin? Tout ça appartient
désormais au passé! Grâce au Foehnographe ce bruit
se transformera en douce mélodie de votre choix avec
son adaptateur CD.

Vendu avec la 41ème symphonie de Mozart!







Anaïs Schaer

Son regard est fixé sur nous, on ne comprend pas son message. Détendu, il réfléchit à ce qu'il va dire. Des petites lunettes rondes sont posées sur son nez. On est attentifs. *Comme le calmar géant avec les tentacules qui bougent, on aimerait des animaux marins ou imaginaires. Vous allez les dessiner...* Le projet est moins flou. Les cerveaux s'échauffent. Assis trop haut sur des tabourets grinçants, difficiles à dévisser, on est deux par table. Les stores sont descendus, le beamer projette des images inspirantes : des poissons, de toutes sortes. Quelqu'un pose une question. On réfléchit tous ensemble dans le silence. Le prof nous regarde, il nous donne des explications. Les sourires s'esquissent.

Ilona Barbera

Dans la salle 306, on visionne sur l'écran ce qui se passe *en live* en 303 où Brad filme deux professeurs et un élève dans un entretien fictif. On prend des notes sur les gestes et la manière dont l'élève s'exprime, sur le vocabulaire qu'il utilise aussi. Quand le candidat revient en classe, il se relâche et rigole, souvent. Les autres disent chacun leur ressenti sur l'entretien. Un dialogue s'ouvre. On comprend, on apprend.

UNE ORGANISATION QUI COLLE, Bradford Spencer

Une goutte tombe. Nous collons du papier japonais sur les poissons. Il y en a partout. Sur toutes les tables. Il va falloir prendre plus de temps pour ranger et nettoyer. On se précipite vers l'évier. Une vague de colle d'amidon descend dans le siphon. On prend le papier, on le passe sous l'eau. On prend le balai et on jette les restes.

Margot Monney

L'anglais. Langue laide ? *No*. Nouvel onglet dans nos connaissances. Y goûter sous son meilleur angle. L'anglais... *and the world is open !*

MISTER MAC KENZIE, Téo Cugis Baud

On se regarde les uns les autres et on attend le début du cours, essouffés par tous ces escaliers. On entame quelques phrases parsemées de *ah* et de *hmmm* avec notre plus bel accent anglais. Quand il demande par un petit *noch einmal* de répéter plus rapidement, on sourit. Ensuite, on se lance, la bouche croche sur quelques mots mais c'est égal. Et on recommence. *Wonderful !* C'est tellement agréable quand il le dit. Après cette activité qui demande de la concentration, il passe une musique choisie par l'un de nous. On se laisse porter, emportés par la mélodie.

Sensation de légèreté. On analyse la voix, les paroles du chanteur. Et on finit le cours sur une note de douceur.

Téa Cugis Baud

Ne réfléchis pas, n'attends pas l'inspiration. Exprime-toi. Avec de l'encre, de la peinture, un stylo, un crayon ou du néocolor. Laisse danser ton poignet sur la feuille.

EXPRIMER L'EXPRESSION, Rolens Vaney

Mon loulou, arrête de louvoyer sinon tu n'auras pas de loukoum ! Toujours attentionnée, elle ne nous lâche pas tant que le but n'est pas atteint. Vous aimez la couleur violette que porte cette violacée ? Virtuose dans son domaine, elle nous permet de développer notre vision et mérite ces vivats car ses actes vivants nous empêchent de voter.

Natasa Komlenovic

Un bleu émeraude, un jaune pâle, un pinceau en poil de poney et un autre en martre. Un papier pour l'aquarelle et un autre pour le crayon, un grammage différent. Un carré ou un triangle ? Libre choix, c'est du dessin d'expression ! Un canard à tête d'éléphant, un loup avec des ailes de chauve-souris. Quelle fantaisie !

Emma Stanley

Quand on entre dans la grande salle, on voit des tables, du scotch, des feuilles couvertes de dessins, de croquis, de traits, de gribouillis. Ça sent la peinture, le bois et le dissolvant. Par moments, il y a du bruit, des discussions, des rires. Le prof parle, il explique les exercices. Il y a le silence, ou presque. Puis le frottement du crayon sur la feuille et le papier que l'on déchire, coupe ou colle.

DESSIN D'EXPRESSION, Yann Parmessur

Dessin d'expression
 Expression
 Expression de quoi ?
 Expression de nous ? NON !
 Plutôt expression du prof
 Prof
 Prof stressé
 Prof concerné

Concerné par le temps
 Concerné par les rangements
 Mais toujours prêt à nous aider
 Avec son franc parler
 Il montre comment faire
 Nous guide
 Nous conseille
 Parfois nous frustre
 Mais toujours pour la bonne cause
 Pour nous forcer
 Nous forcer à nous dépasser
 Nous forcer à sortir
 A sortir de notre style
 A nous ouvrir
 Nous ouvrir à l'art
 Nous ouvrir au monde.

DESSIN D'EXPRESSION, Arthur Moreillon et Yann Pattschull

Le matin on est content
 En arrivant en classe on est impatient
 Les retardataires forcent le pas
 En sachant que le prof est déjà là
 Après trente minutes d'exemples de collages d'artistes du monde entier
 On n'a qu'une envie, c'est de commencer
 On a une idée
 On découpe
 On colle
 On est persuadé d'être les plus doués
 Mais le prof arrive
 On est recalé
 Il est plus expérimenté et décide de nous aider.

Wesley-Logan Beaupied

Le cours de dessin d'observation n'est pas pour tout le monde.
 Il est pour les minutieux
 Pour ceux qui ont de l'imagination
 Ceux qui connaissent les points de fuite
 Ceux qui ont du papier et des crayons

Qui dessinent des tabourets
 Ou des seringues
 Ou encore des minéraux
 Pour ceux qui font beaucoup de croquis
 Ceux qui dessinent parfaitement des ellipses
 Ceux qui connaissent les perspectives
 Qui savent dessiner un lavabo
 Proprement
 Le cours de dessin d'observation n'est pas pour tout le monde : il faut savoir observer.

Yanosh Wehrl

Bien calé contre le dossier de la chaise, le crayon en main, différents états d'âme me traversent. De la fatigue au stress, de l'énerverment à la joie, en passant par le dépit. Alors, mes mains moites salissent la feuille. Des morceaux de gomme s'éparpillent. La mine se fracasse au sol et je monte les tours.

LA DIFFICULTÉ, Louanna Melchior

La difficulté de représenter à leur juste valeur
 des traits droits
 des modèles vivants
 des cubes superposés
 vient du fait que nous fourvoyons la réalité
 nous la déformons
 nous la tordons
 nous la redressons
 nous l'améliorons
 La réalité, quand pouvons-nous dire qu'elle est justement représentée ?
 Quand deux personnes voient la même chose ?
 Quand bien même, pourquoi n'auraient-elles pas tort ?

POINT DE FUITE, Margot Monney

Le point de fuite que tu vois à l'horizon
 Le point de fuite en ligne de mire
 Celui qui t'offre une marge de manœuvre quand tu n'as point de fuite
 Une échappatoire à la réalité
 Le point de fuite est là
 Celui que chacun cherche

Qu'on ne trouve pas toujours
 Qui te libère
 Et dont tu rêves
 Celui qui t'ouvre sur d'autres mondes
 Le point de fuite de ta vie
 Le point de fuite qui te suit
 Dans ce croquis, tu t'enfuis

Louanna Melchior

Vide, ma tête est vide. Je suis là, assise depuis dix minutes. Je dois trouver un projet, une idée. Penser à mes pensées, c'est étrange non ? Je pense à... Je pense au bois. Que signifie le bois pour moi ? Une matière, des odeurs, des couleurs... Je pense à un chalet, à des jouets, à une barrière. Je vois une table, des poutres, une chaise. Mes pensées sont volatiles. Elles virevoltent comme des moucheron... Ma tête est loin d'être vide !

Eloïse Dufour et Salomé Rossire

Il y a un projet
 Il y a des recherches
 Il y a des centaines d'oiseaux différents
 Il y a un choix à prendre
 Il y a le modelage
 Puis la peinture
 Puis les brûlures
 Puis les coupures
 Le stock de pansements qui chute
 On court chez Manor
 On cherche des techniques, mais en vain
 On soupire
 Puis on pique des idées chez le voisin
 On se motive
 On part à la recherche de nos affaires perdues
 On s'installe
 On rêve
 On est distrait par un débat lancé par un camarade, Madame Besson remet de l'ordre
 On se remet au boulot.

FERDINAND HODLER AU MUSÉE JENISCH, Mérénice Ansermoz

Une femme dessinée au crayon à double, qui danse, bras en l'air, le regard de côté. Le haut de son corps est légèrement incliné. Élégance et légèreté, elle divertit les personnes qui la regardent. Elle lève la tête, fière et belle. Elle regarde au loin, vers le futur, vers ce qui pourrait arriver.

FERDINAND HODLER AU MUSÉE JENISCH, Joana De Almeida

Une femme debout. Les bras tendus vers le sol. Fière, prête à se confronter au monde, elle a envie de danser au milieu de la nuit. Elle invite de ses yeux doux les étoiles. Ses cheveux attachés voudraient virevolter dans le vent. Sa robe moulante met en valeur ses formes généreuses. Visage invisible. Yeux bleus ? Yeux verts ? Ses lèvres : charnues ou fines ? Et son nez, comment est-il ? J'imagine un doux visage et des petites pommettes roses.

L'ENCYCLOPÉDIE HUMAINE, Rolens Vaney

Une porte qui s'ouvre, une silhouette haute et fine qui entre. *Brad, Emma, changez de place*. Sa première phrase. Un beamer projetant des oeuvres. *Où est ceci, où est cela ?* Elle cherche constamment sur l'écran. Des lunettes de vue perchées sur son nez, un sourire que seuls Brad et Emma peuvent enlever. Elle est tout à la fois Van Gogh, Renoir, Monet. L'Impressionnisme, le style Rococo, le Classicisme, la Renaissance. Elle est de toute date et de tout style. Avec elle, c'est un monde qui s'ouvre.

LES MATHÉMATIQUES, Margot Monney

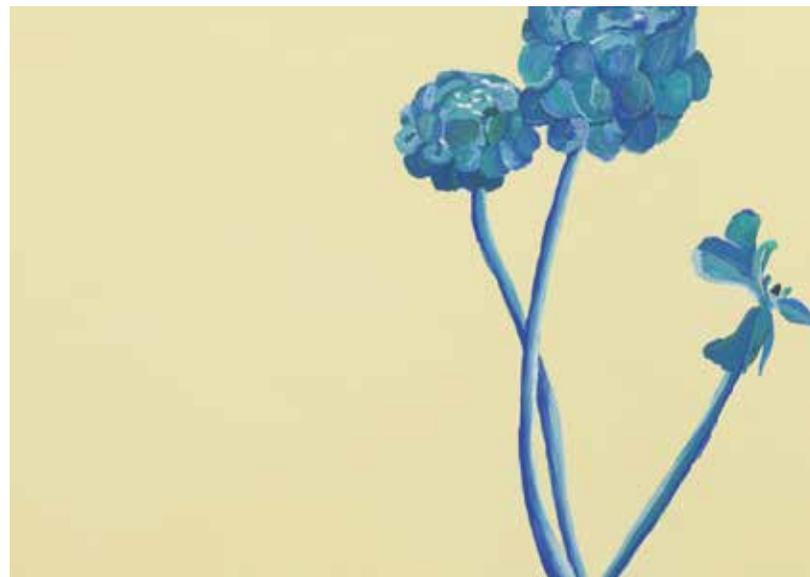
Ces bonnes vieilles copines,
 Tu les avais oubliées ?
 Tu pensais t'en être débarrassé ?
 Elles sont de retour...
 Et π voilà, c'est comme ça.
 En Σ tu t'en fiches, tu penses que ton cerveau est un \emptyset .
 Petit à petit tu vas t'en souvenir, tu n'es pas un β !
 Ces théorèmes qui s'aiment,
 Le triangle amoureux d' $a^2+b^2=c^2$,
 Ces formules qui t'enfument.
 Ton cerveau crame ?
 N'en fais pas un drame.
 Les nombres vont s'ancrer,

Tu pourras additionner les nouveautés, soustraire les vieux clichés.
 Le résultat sera le \square d'un bon apprentissage.

















LA CHAMBRE NOIRE, Zoé Menthonnex

La lumière éteinte, nous ne pouvons entrevoir nos mains. Nous devons accomplir une tâche périlleuse. Nous y sommes déjà préparés, nous avons évalué la distance des outils indispensables à cette épreuve fatidique. Le décapsuleur est enchaîné. Je peux le saisir grâce au bruit. CLAP ! La pellicule peut respirer. Maintenant il faut se fier au toucher et ne pas faire tomber la bobine. Repérer avec précision les deux premiers petits trous, couper avec une infinie délicatesse pour ne pas les entamer, puis enfiler le film dans la roue. Je m'empare du ciseau et je coupe le cadavre de plastique dur, auparavant si précieux. CLAC ! Je tâte la table pour retrouver la boîte qui servira de vaisseau navigateur à la pellicule. L'étape finale : l'y insérer puis refermer. Ce petit bijou en main, me voilà impatiente de développer le film et incapable de retrouver l'interrupteur.

Jade Elodie Favre

Je saisis l'appareil pour la première fois, un frisson me traverse. Un frisson chargé d'adrénaline. Je colle mon oeil à l'appareil, j'entrevois un monde mystérieux et secret. Par les images créées, j'exprime mes sentiments les plus profonds et m'en libère. Photographier, laisser une trace, une petite trace de mon passage. Façon poétique de partager avec autrui un mot, une phrase, une pensée... Ce que je n'ose peut-être pas dévoiler.

Tania Di Paola

Le bruit des gouttes d'eau qui s'écrasent contre la vitre me fait tourner la tête vers la fenêtre. Les stores sont entrouverts. Je recule ma chaise, pose les bras sur la table et en fais un coussin. Nous regardons un film avec la classe. La voix off nous parle de Nadar et de l'agence Magnum. *Le vrai nom de Nadar est Tournachon.* C'est drôle qu'il ait gardé le surnom que lui donnaient ses amis. Contenu intéressant, voix soporifique. On est fatigués : dans une demi-heure nous serons en vacances. Certains de mes camarades ferment les yeux, d'autres tentent de les écarquiller pour se réveiller ou baillent. Je repose mes yeux et ferme les paupières, juste un instant.

Weasley – Logan Beaupied

Première heure de la matinée, des flocons de neige tournoient dans le ciel par une température glaçante. Tous attentifs aux consignes de la prof, nos regards se tournent un à un vers les fenêtres, la concentration s'échappe et des idées de photos hivernales nous passent par la tête. Dans la salle, silence total. On entend le fracas du chantier voisin.

Soudain, la pièce se met à vibrer, chacun prend son appareil et se presse à l'extérieur pour immortaliser le paysage enneigé. Le froid nous envahit, les flocons tombent plus vite. Le sol blanc sous nos pieds murmure à chaque pas. Dans l'air silencieux, nous n'avons qu'une pensée : faire le meilleur cliché.

L'eau dévale les rues. La pluie fine, froide et agaçante prend place dans le ciel. Surpris par ce changement d'ambiance inattendu, nos dernières photos sont prises à la va-vite. Il faut se mettre à l'abri.

UN JOUR DE FIN JANVIER, Angy Arto

Le froid mord les corps imprudents de ceux qui s'aventurent dehors. Le vent souffle aux abords du lac devenu noir et agité. Les arbres semblent avoir changé, plus sombres, plus absents, comme repliés sur eux-mêmes. Le sol humide de cette matinée terne et grise reflète la lumière omniprésente du soleil, douce et blanche, filtrée par les épais nuages pluvieux. Cette lumière apaisante qui embrume les esprits. Le groupe de cinq personnes armées de leurs appareils avance doucement, on discute de tout et de rien. Certains se taisent et observent des détails. La fine mèche des cheveux noirs d'une passante s'envole, se détachant sur sa peau chaude et basanée, volant devant ses yeux bridés.

Du lierre presque fané grimpe sur un grand chêne dont les couleurs chaudes attirent l'œil : jaune, orange, pourpre, vert sapin... Les photos sont prises. Les doigts gelés, l'esprit fatigué, les cinq élèves du cours de photographie retournent à l'école où ils regarderont bientôt leurs images.

LA CHAMBRE NOIRE, Maelika Hani Eberhart

On touche la boîte fermée, le décapsuleur dans une main, les autres rigolent et crient, on sent l'odeur chimique des développeurs de films, mais on ne voit rien. Rien du tout, la chambre noire nous a avalés. C'est pire que ce qu'on pensait! On ne sait pas si on a les yeux ouverts ou fermés. Ce n'est pas vraiment effrayant, c'est plutôt apaisant, mais on a quand même de la peine à manier simultanément le décapsuleur et la boîte du film. Ah! Je le sens, j'ai réussi à mettre le décapsuleur au bon endroit. J'essaie d'ouvrir la boîte, je dérape, la boîte tombe et fait un bruit assourdissant. Elle est par terre. Le sol est rugueux. Je tâtonne, j'ai peur de me prendre la petite table dans la figure. Je tâtonne encore, je sens quelque chose de froid et dur. Victoire, je l'ai trouvée! Je me lève, j'essaie d'ouvrir les yeux, j'ai oublié qu'on est dans la chambre noire. Je prends le décapsuleur sur la table et essaie encore d'ouvrir cette boîte. Une porte coulissante s'ouvre, mais ce n'est pas la mienne.

Ça va? Tout va bien? Quelqu'un a besoin d'aide?, demande la prof.

L'ARGENTIQUE, Giulia Isherwood

12h50, le dernier cours de la semaine, mon préféré : la photographie.

On arrive dans la salle. Sourire en coin, la prof nous accueille. Labo. Développer nos photos : se précipiter vers l'agrandisseur, s'installer, éteindre la lumière. Nuit. Se laisser guider à travers la pièce par une délicate lumière orange. Première image. Ratée. Refaire. Modifier le temps d'exposition, tremper à nouveau une feuille dans la chimie. Le produit agresse la pointe des doigts. Mains rêches. Une odeur âcre envahit la pièce, les yeux piquent. Et tout à coup, magie. LA photo se révèle peu à peu sous nos yeux.

Gaétan Uldry

De l'eau au fond d'une bouche d'égout. Sale, stagnante, calme, plate. A première vue sans intérêt. S'y pencher. Ne rien remarquer dans un premier temps. Perdre son regard, s'y attarder. Découvrir son reflet. Avoir envie d'y plonger. Rencontrer son reflet, le voir sous des angles nouveaux, différents. Vouloir capturer cet instant, figer le temps, créer un souvenir. Déclencher, laisser le capteur s'inonder de lumière. Se relever, les yeux figés sur l'écran, dans l'attente du résultat. Admirer, découvrir, observer attentivement les formes qui se dessinent et se mélangent. Se retrouver.

Stella Tauxe

On éteint la lumière blanche, on ferme les portes, dans un mélange de noir et d'orange. On sort le papier. Essai 1, Filtre 4, Diaphragme 5,6. On le place sous l'agrandisseur. 2 secondes, 4 secondes, 6 secondes. Et hop, dans le révélateur. 1 minute. Bain d'arrêt. Et fixateur. On ne voit pas grand-chose, c'est sombre ici. On sort. *Trop clair ou trop contrasté*. Et on recommence.

LA GYM, Eloïse Dufour et Salomé Rossire

On est saisi par l'odeur du plafond qui pourrit, mais attiré par la chaleur des vitres. On entend les hurlements des enfants à l'extérieur. L'arrivée des balles de jonglage nous arrache des soupirs. Certains hurlent quand les balles tombent par terre, d'autres tentent le jonglage à trois balles, mais perdent patience après quelques minutes. Après deux-trois semaines, on décèle parmi nos camarades les mauvais perdants.

On se tord de douleur après avoir essayé le monocycle. Puis le prof nous dit de remonter en selle, on recommence, on se tord les chevilles, on retombe.

On crie, on hurle sans retenue. On aime bien le tempérament du prof et son accent valaisan : *TOP!* On s'amuse à l'imiter, ce qui nous rapproche un peu : *Départ!*

On joue à des jeux sans en connaître les règles. Tout le monde crie, on ne comprend pas. Puis vient le tour du volley. *Si t'as pas de chaussures, t'enlèves tes chaussettes!* Les cris redoublent, le prof est agacé, il s'assied et nous regarde. Personne ne respecte les règles, chacun joue à sa façon et c'est d'autant plus marrant.

Louanna Melchior

Nous attendons qu'il lance la balle. La tension se devine sur les visages. Dès que le bout de sa batte touchera la balle, nous courrons pour l'empêcher de gagner. Ça y est, il frappe, le temps s'arrête une demi-seconde, nous suivons la balle des yeux pour voir où elle va se nicher. Lui, il court de toutes ses forces, un tapis, deux, encore un, il va gagner. Quelqu'un attrape la balle au dernier moment, il est entre deux tapis. Que peut-il faire ? Il court plus vite encore, il y est presque. Son visage est rouge vif, je me demande s'il respire encore. Plus que quelques centimètres... Ça y est, il atteint la troisième base. Un point pour son équipe !

Jade Elodie Favre

L'énergie et le bien-être procurés par une heure de sport : moment où vous avez l'impression de flotter au dessus du sol. Sentiment d'invincibilité.

LA GYMNASTIQUE, Margot Monney

Moment de détente pour certains, de torture pour d'autres.
 Le renforcement : pomper son énergie dans une posture qui inspire la sieste. Une énergie qui est renouvelable, une sieste qui sera méritée.
 Le stretching : souffrir pour se sentir mieux. Souffrance momentanée, satisfaction sur la durée.
 L'endurance : 5 minutes de course, 5 minutes qui semblent aussi longues que l'attente au micro-ondes. 5 minutes de course pour se sentir mieux.
 La gymnastique, l'amie pour certains, l'ennemie pour d'autres.

Anaïs Schaer

Nos yeux rivés dès le matin sur la machine, pièce métallique qui nous attire.
 Nos yeux dans l'intérieur d'un ordinateur : des centaines de petits immeubles, pleins de rues, comme des vaisseaux. Une ville future.
 Nos yeux sur l'image qu'on agrandit, jusqu'à ce qu'apparaissent les pixels, grands carrés abstraits de couleur. Ils sont des milliers.

Mélanie Schiller

Entourée d'ordinateurs, la souris glisse sur le tapis. Dans l'écran, le curseur tournoie sur le bureau, la flèche se laisse tomber et le pointeur change d'allure plusieurs fois. Chacune leur tour, ces icônes apparaissent sur la page blanche, virtuelle. Puis une plume dessine un trait droit ou courbe, long ou court. La plume avance et recule, de droite à gauche et inversement avant de s'arrêter. Alors, un petit rond se promène dans une palette de couleurs à la recherche du chaud ou du froid, de la lumière éclatante ou de l'obscurité secrète. Et une création surgit, telle une vraie peinture.

Bradford Spencer

Si vous avez l'intention d'entrer en classe avant lui,
 Bonne chance, cela n'arrive qu'une fois sur dix-huit.

Cela dit, ayez l'habitude d'arriver à l'heure,
 Il vous taquinera et c'est un bon argumentateur.

Il a toujours un oeil sur vous, et il le fait comme il le faut,
 Quand vous travaillez, évitez les réseaux sociaux.

Sur Photoshop, méfiez-vous et vérifiez vos sélections,
 S'il le constate, préparez-vous à l'humiliation.

Sur Illustrator, dessinez comme il le veut, *On ne fait pas du bricolage*,
 Il viendra vérifier et vous saurez à quel point c'est dommage.

- *Monsieur, j'ai une question...*

- *Hhhein ? Tu as fait comment ta sélection ?*

Si vous avez envie de parler, rappelez-vous de chuchoter.
 Sinon, isolé dans la salle 207 vous serez.

Mais bon, pas de miracle : si vous voulez réaliser des montages efficaces,
 Suivez les cours d'infographie de monsieur Abbas.

LA LECTURE, Maelika Hani Eberhard

Au début, la prof nous présente un roman, *La voleuse de livres*, et son auteur. Nous ouvrons l'ouvrage et lisons ensemble les premières pages. Allemagne, 1939. Il fait froid, il neige, la jeune fille est dans un train, son frère meurt. Où va-t-elle?

Le début de la lecture est toujours un peu confus, mais après le premier chapitre, je commence à être intriguée et prise par l'histoire. Je suis le protagoniste, je m'attache à lui. Tout ce que vit Liesel, je peux le vivre avec elle. COUPURE. Je ferme le livre et reviens à la réalité, je sors d'un rêve. Je regarde par la fenêtre du train Vevey-Lausanne, tout est différent ici. Je continue ma vie et oublie celle de Liesel. Puis, quand j'ouvre le livre à nouveau, le monde imaginaire, la fiction se remettent sur *play*, je continue de suivre l'adolescente. Elle rencontre Rudy, un jeune garçon blond avec qui elle se lie d'amitié. Ses parents adoptifs cachent un Juif dans leur cave, Max. Je ressens ce que Liesel ressent. Je vois le futur, son futur, et je veux savoir comment elle le vivra. Je progresse rapidement dans l'histoire. PAUSE. J'ai trop lu, je referme le livre et laisse Liesel se reposer. Puis je reviens à elle, elle m'a attendue et on repart ensemble. Mais la fin joyeuse à laquelle nous nous attendions, Liesel et moi, n'arrive pas. Je pleure avec elle et nos chemins se séparent sur la dernière page.

Emma Chillemi

Après les cours barbants de l'école obligatoire, j'ai redécouvert le français grâce à cette autre vision plus poussée et plus ouverte. On ne se contente plus de devoir savoir mettre des *s* au pluriel ou des *x* à *hibou*, on est plus libre, on crée, on invente ses propres textes, ses propres histoires. Un moment d'évasion pour se plonger dans son cahier et oublier le reste, ce qui se passe autour. Ne penser plus qu'aux mots que je suis en train d'écrire avec de la musique en arrière-fond que j'entends mais n'écoute que dans les moments d'inattention.

Maria Joao Silva

Français, français... Quand on arrive dans un pays qui n'est pas le nôtre. Quand on est obligé de parler une langue qu'on ne connaît pas. Quand c'est désormais là qu'on va vivre. C'est compliqué. Comme des oiseaux sans nid, nous allons, au fil du temps, en construire un. Et la langue, le français, en est la première étape.

Tania Di Paola

J'attrape mon cahier d'écriture bleu, mon univers, mon *chez moi*. C'est le moment du cours que je préfère. Je branche mes écouteurs sur l'Ipod, le déverrouille et lance la musique. Par quel mot et quelle tournure de phrase commencer ? A quelle personne écrire et à quel temps ? Le début est difficile. J'écris une première phrase. Je l'aime bien. Mon stylo se balade sur la feuille. Je ne m'arrête plus. Les mots fusent. Plongée dans ma bulle, je n'entends même pas Giulia qui m'appelle. Je m'évade à travers les mots et mon imagination. La musique douce dans mes

oreilles apporte une certaine ambiance à mon texte. Je lève la tête, déjà 14h22. J'ai écrit trois pages. Il faut conclure. L'amorce et la chute, c'est le plus dur.

Louanna Melchior

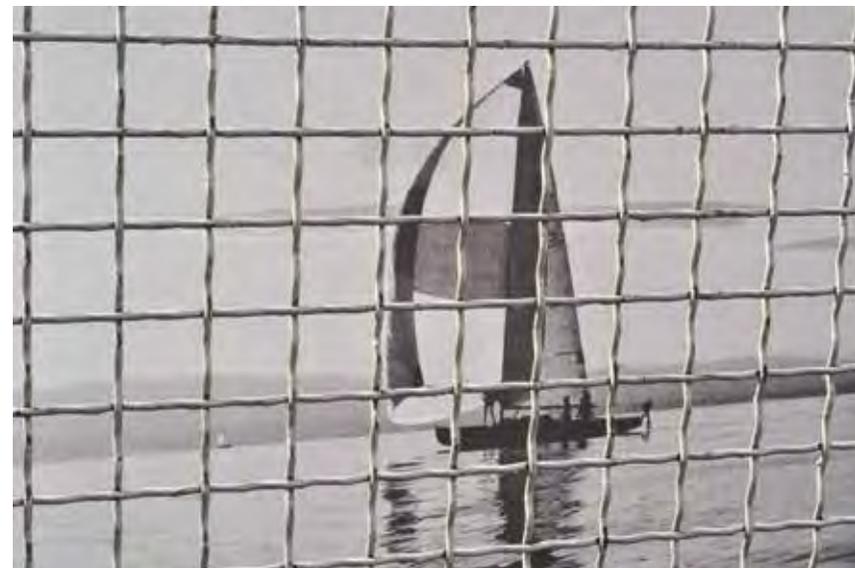
Français, nous t'entendons tous les jours, te lisons à chaque instant. Tu es notre moyen d'expression, de communication. Tu es dur envers ceux qui ne te parlent pas depuis la naissance Et tu l'es aussi avec ceux qui te pratiquent quotidiennement. Des mots bouleversants, choquants, doux, drôles. Tu es un puits intarissable de conjugaisons et d'accords. Livres, musiques, j'aime apprendre à te connaître. T'utiliser est affirmation de soi, liberté.

Stella Tauxe

Une voix douce nous parle. Tout le monde l'écoute. Puis on se met à écrire, à créer, à extérioriser une partie de nous, de notre esprit, notre façon de penser, de nos sentiments et émotions. On est dans une bulle, dans un autre monde, on est dans notre monde.

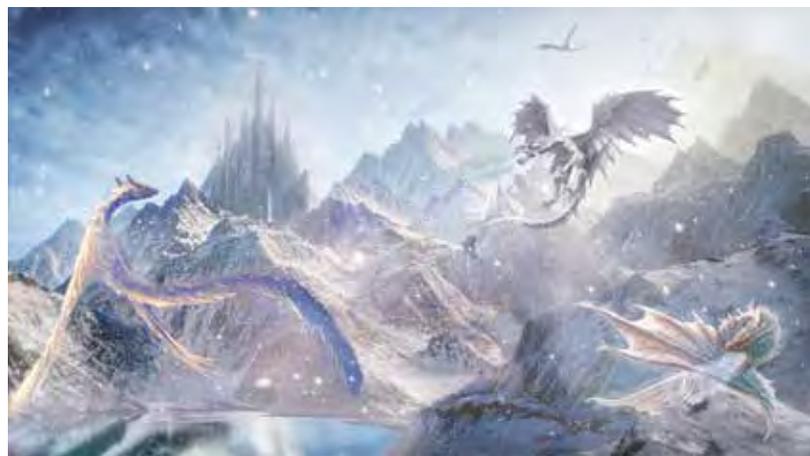




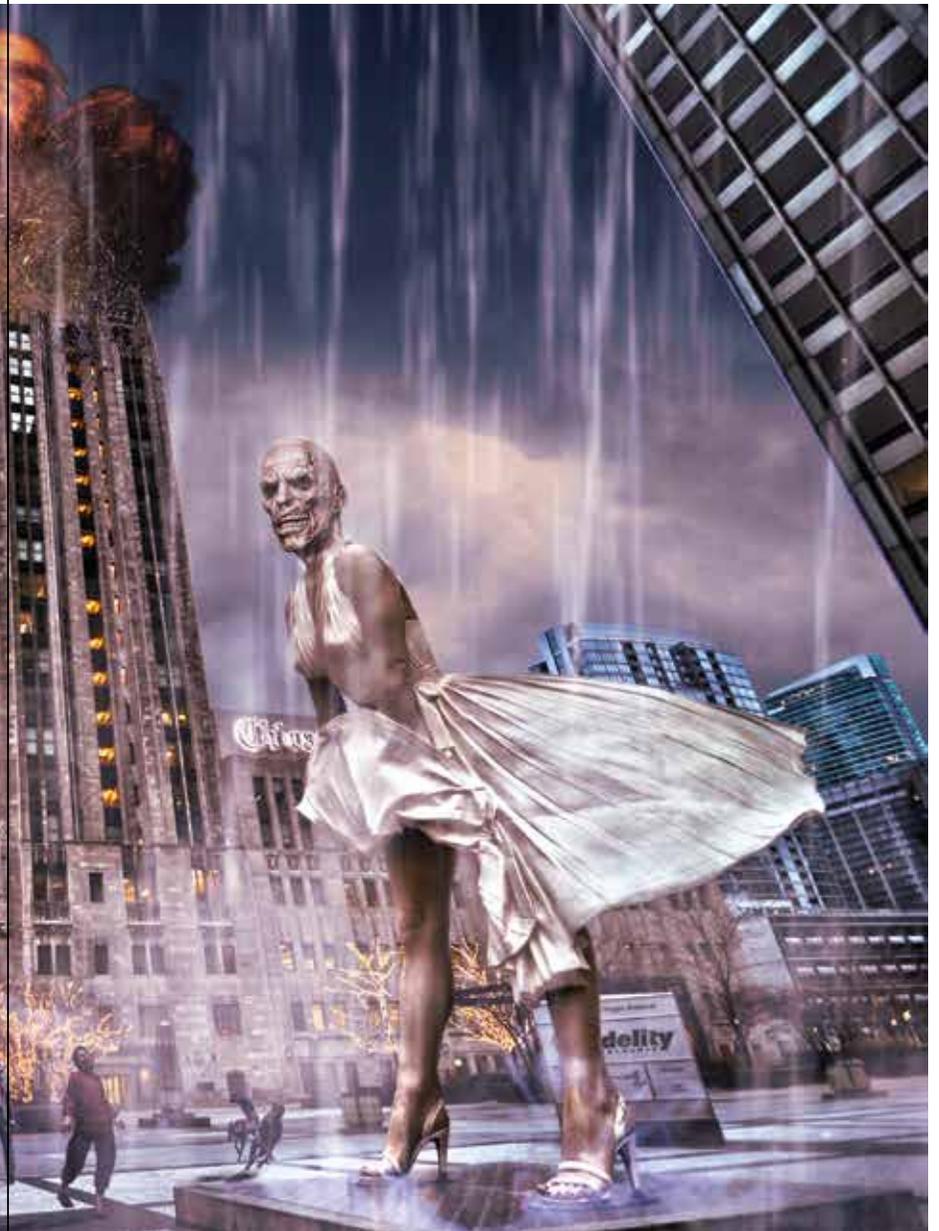
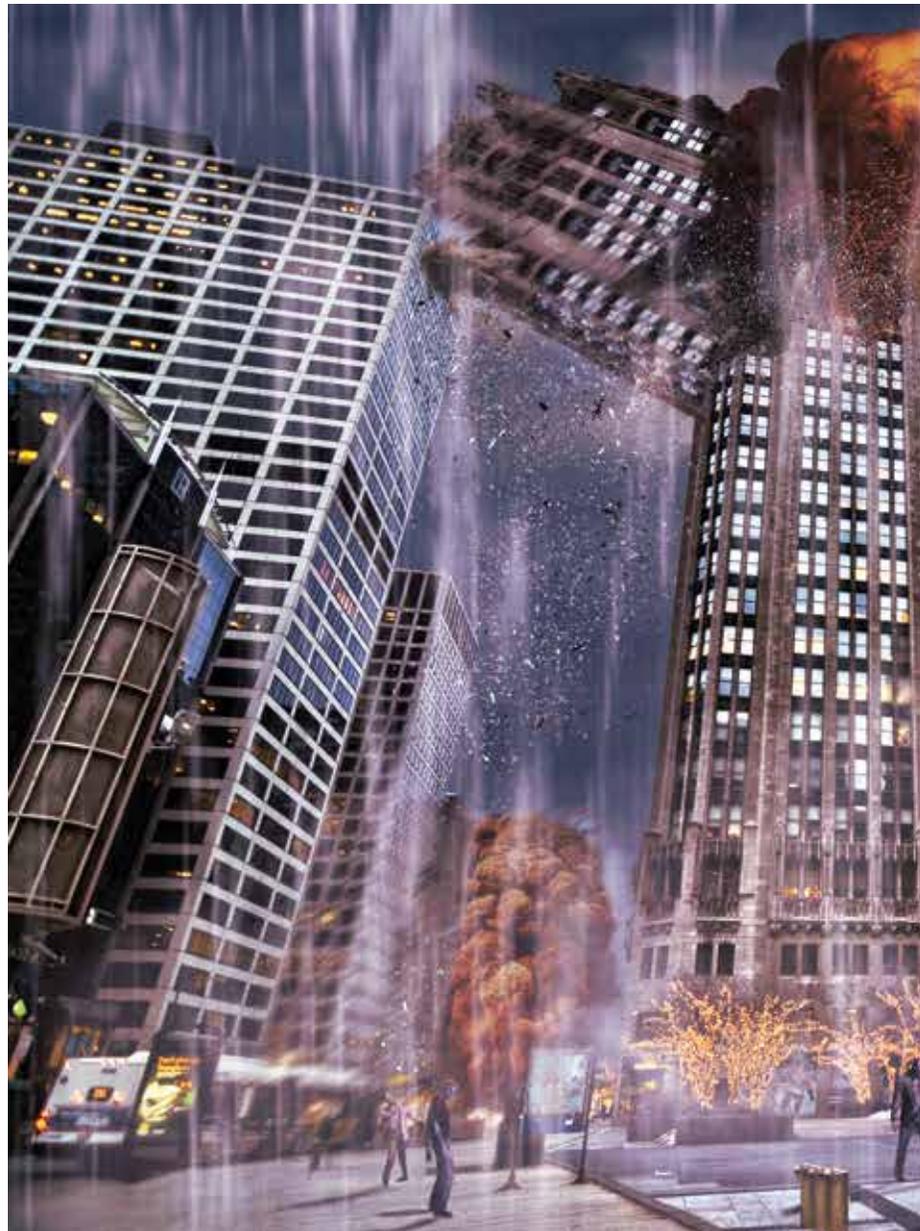


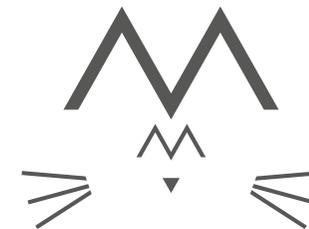
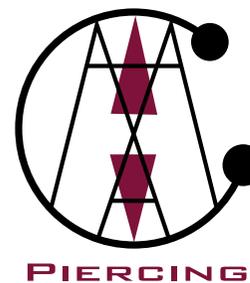
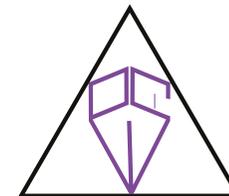
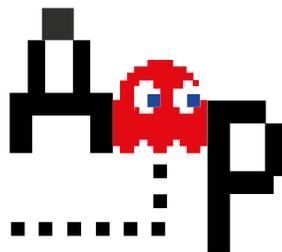
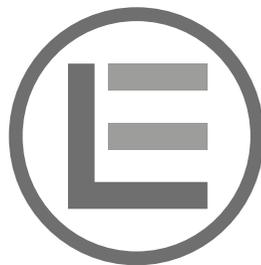
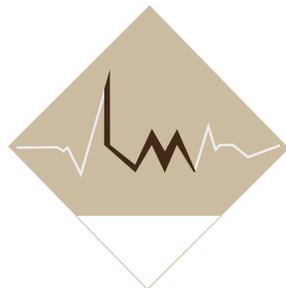
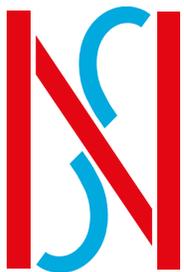












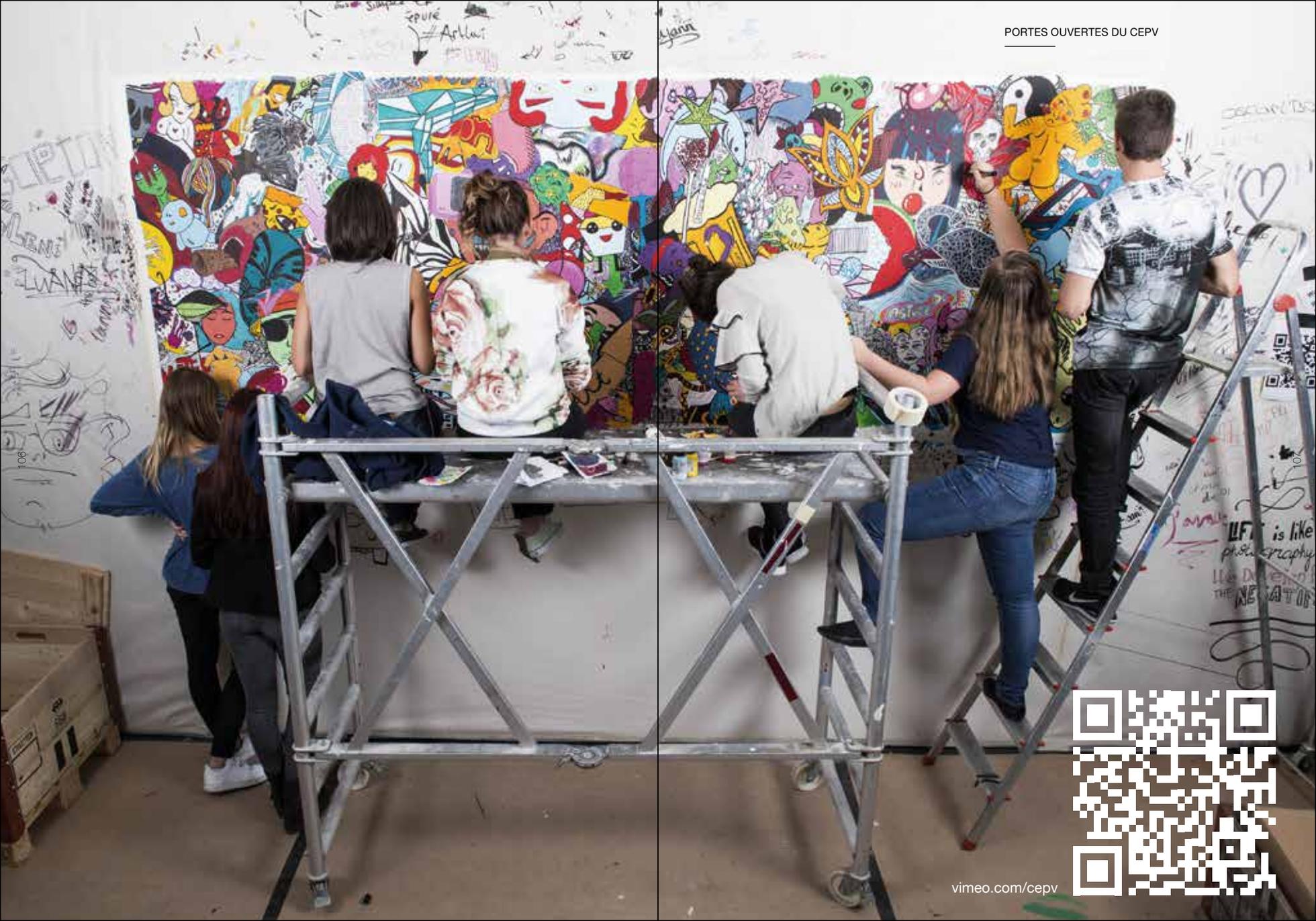






PORTES OUVERTES







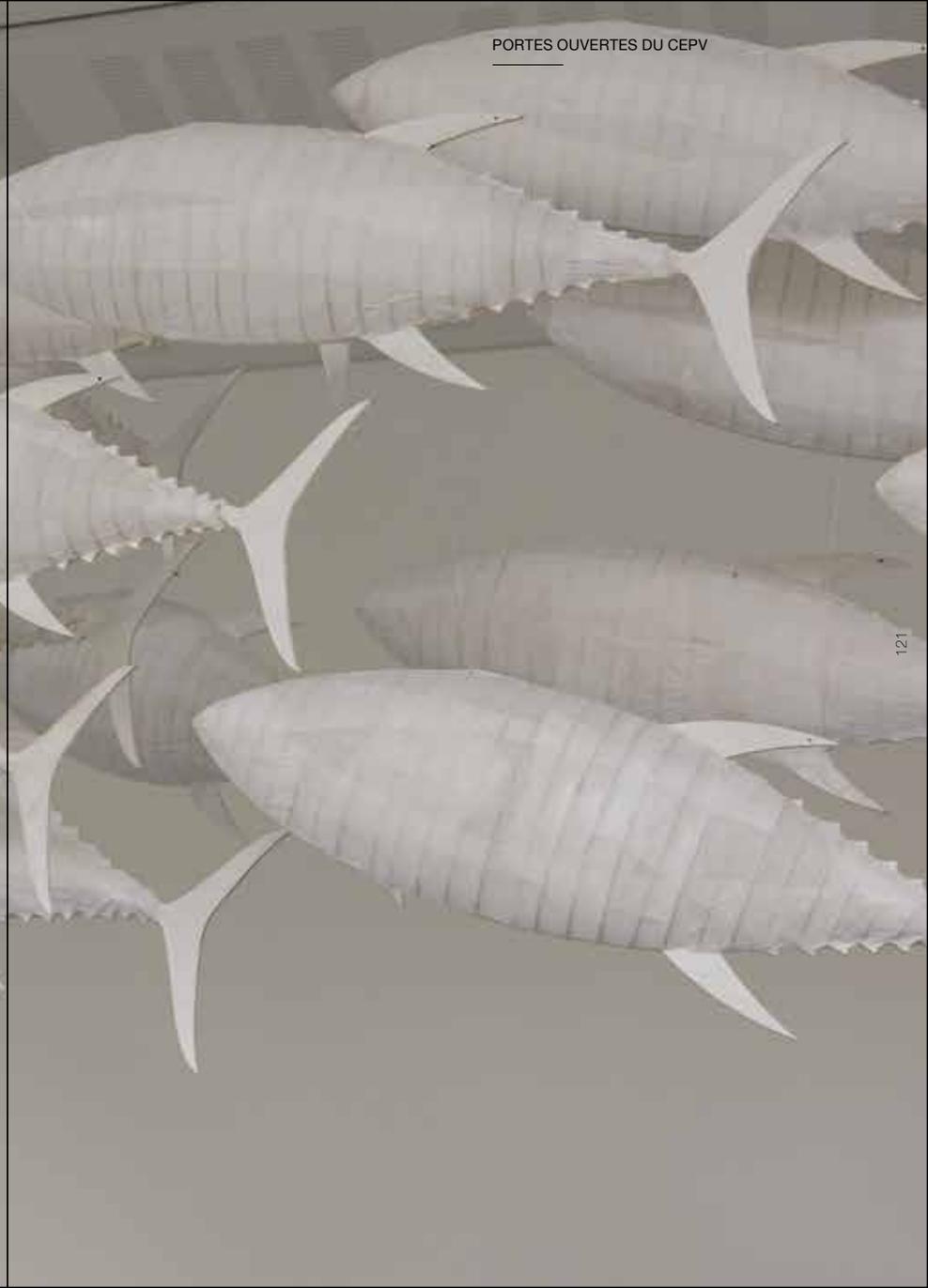
















Stella Tauxe

Le calme est silencieux

La paix naît dans le silence

Le silence de la nuit est différent de tout autre silence

Dans le calme et le silence, on peut penser librement

Et pour un silence parfait, il faut être seul et loin de tout

Emilie Volet

Regard Lorsque je sors dans la rue, des yeux se croisent et se rencontrent.

Tout peut se passer et tout se tait.

Solitude Je suis souvent seule. Je ne parle à personne, sauf à moi, dans le silence.

Penser Etre avec soi tout au long de sa vie, dans le silence.

Mort Elle frappe d'un coup, toujours silencieuse.

Soir A la tombée du jour, tout se calme, le bruit des voitures cesse.

Le silence habite l'obscurité.

Angy Antho

Le silence, c'est comme la surface extrêmement calme de la mer, après une violente tempête. C'est une pièce vide où l'on se trouve seul, après une journée bombardée de milliers de bruits différents. Un moment paisible passé dans une forêt silencieuse, juste avec soi, le vent, les arbres et les oiseaux.

Le silence me fait penser au mot paix. La paix intérieure, une paix ensuite partagée avec des amis, qui amène au respect. Au respect de garder le silence dans les moments difficiles, au respect pour un ami qui souhaite rester seul ou dans le calme, pour un temps.

Le silence en soi et le silence extérieur sont tellement difficiles à obtenir, il faudrait en profiter le plus possible, les prendre dans nos bras et les lover contre notre cœur.

En garder un souvenir paisible. Utiliser ce calme et ce silence pour ne rien faire, juste attendre que le temps passe, observer autour de soi, écouter le moindre son, se réparer de l'intérieur, reposer chaque partie de son corps, se sentir vide, accepter cette douce solitude, faire repartir ses idées à zéro, se couler dans un bain de tranquillité, sentir son esprit s'évader un moment de son corps lourd, laisser entrer doucement l'imagination et la créativité, et, tout à coup, se lever, et utiliser ce que nous a apporté le silence pour en faire quelque chose de vivant, de beau et d'énergique.

Joana De Almeida Pereira

Quand on est dans une pièce, seul ou accompagné, le silence donne un sentiment de malaise, comme si on n'était pas à sa place.

C'est la douleur de souffrir en silence. Lorsqu'on a mal à l'intérieur, on ne dit rien, on préfère être seul, sans devoir en parler.

Le silence, c'est la peur, chez soi, ailleurs. Aucune musique, aucun bruit. On a comme une boule dans le ventre, une sorte de stress qui nous prend à la gorge.

Pour moi, le mot silence est lié à la mort. Quand on nous annonce un décès, on ne sait jamais quoi dire. Il y a un silence pesant, un silence qui étouffe.

Le silence, c'est aussi la peinture : quand je regarde un tableau et ses détails, le silence habite la pièce.

Giulia Isherwood

En apesanteur, le silence hypnotise. Comme des guirlandes de Noël, des méduses bariolées se laissent porter par le mouvement de l'eau. Il existe des créatures vastes et inimaginables. On apprend à regarder. Une étoile scintille et montre le chemin.

A côté, on voit comme des chapeaux, posés sur le sable doré, au pied d'arbres aux couleurs lunaires.

Anaïs Schaer

Brillance trouble, doux mouvements, apesanteur. Surréalité. Sérénité. Des paillettes et des couleurs inexplicables, une liberté inconditionnelle, des odeurs que l'on imagine florales et salées. Une lumière noire. On regarde un lapin marin, une souris volante, un cheval de verre, une toile de mer. Les étoiles sont gracieuses. Un poulepe lisse hypnotise. Sur un crabe, un visage de chien. Les bleus irradient. Atmosphère noire. Joie des abysses.

Emma

C'est comme un mystère. Une étoile. Des couleurs d'ombre. Des mouvements fluides, harmonieux. C'est un oiseau aquatique. De belles créatures, lumineuses et sombres. Un arbre marin avec des flocons de neige au bout des doigts. Des vers enroulés autour d'une branche. Une étoile morte ou figée. C'est un autre monde.

Gabriela Fürst

Brume bleue, lumière sombre, fond lunaire avec du sable blanc et de vieux rochers noirs. Rencontrer des arbres marins, entendre comme une musique sourde.

Des créatures et des monstres dansent, volent et flottent tels d'étranges et légers voiles colorés.

Stella Tauxe

Il y a un calme perpétuel, attirant et effrayant, qui donne envie de ne plus partir, de rester dans cette obscurité apaisante. Il y a une étrange beauté, des mouvements fluides et élégants. Un vide sans fin. De l'eau. Il y a des créatures à la beauté inimaginable. Il y a la vie et l'inconnu.

Rolens Vaney

Quels sont ces lieux ? Il faudrait parcourir mille et une lieues pour les atteindre. Dans ces lieux, les ténèbres règnent en maître. Un arc-en-ciel brille dans le ciel noir. La pesanteur joue ses tours, l'air est impénétrable. On est aveugle, les oreilles n'entendent plus rien. Dans ces lieux, des habitants extraordinaires laissent des fractions de lumière vous guider, comme par magie.

Louanna Melchior

Sensations nouvelles. Il y a ici une pression telle que notre corps pourrait exploser en mille particules. La densité aquatique enveloppe de chaleur ce même corps. Souvenir d'un temps où nous ne faisons qu'un avec notre mère. Monde énigmatique, êtres obscurs. Paillettes qui brillent, pareilles à des étoiles. Les méduses transparentes semblent n'avoir aucun secret.

Emma Stanley

Le blanc, c'est les nuages qui, blancs comme du coton, flottent en dessous de la lune qui éclaire la nuit noire de la même manière qu'une grosse lampe de poche
Le blanc, c'est le vide, comme une feuille de papier vierge
Le blanc, c'est la couleur de la vie que la mort n'a pas encore volée
Le blanc, c'est le vide d'une pièce sans porte ni fenêtre, où gît le cadavre d'un corbeau noir comme la nuit

BLANC, Natasa Komlenovic

La sensation douce du coton au toucher. Les drapeaux levés en guise de paix lors d'un conflit. La couleur froide de la neige en plein hiver. La rose blanche qu'on envoie pour un deuil. La mer de nuages qu'on voit à travers le hublot d'un avion.

MOUVEMENT, Wesley-Logan Beaupied

Le vent me fait penser au mouvement parce qu'il soulève des objets, les déplace, ou les fait bouger. La liberté me fait penser au mouvement car il n'y a pas d'itinéraire à suivre. Le mouvement va où il souhaite avec l'intensité et la force dont il a envie. L'énergie me fait penser au mouvement parce qu'avec cela, le mouvement peut varier en intensité. La respiration me fait penser au mouvement car pour respirer, le corps doit être en mouvement.

Elisa Incollingo

Le mouvement, le vent dans les cheveux, le vent en bord de mer, le vent en ville qui fait voler les feuilles mortes. Le mouvement de la musique sur notre corps. Un mouvement artistique. Un train qui arrive en gare, un bus d'où descendent les passagers, le mouvement des portes qui s'ouvrent et se ferment. Une personne qui respire, le mouvement de ses poumons.

Jade Elodie Favre

Lorsque je pense au mouvement, je pense à la liberté de mes gestes, à la liberté de mes pensées, à la liberté artistique : je fais ce que j'aime et ce, comme je le souhaite. Cette liberté est liée aux mots *culture* et *changements*. Chaque personne fait vivre sa liberté de manière différente, chacun la voit d'une autre façon, donne un peu de soi et apporte une nouvelle vision des choses... Alors, les idées prennent place, dans une étonnante harmonie. Elles se dessinent d'elles-mêmes en amenant chacune un plus. Fort heureusement, tout évolue, ces idées, propres à leur période, sont éphémères... Tout est mouvement!















Bienvenue
au vernissage de

Nuage de poissons

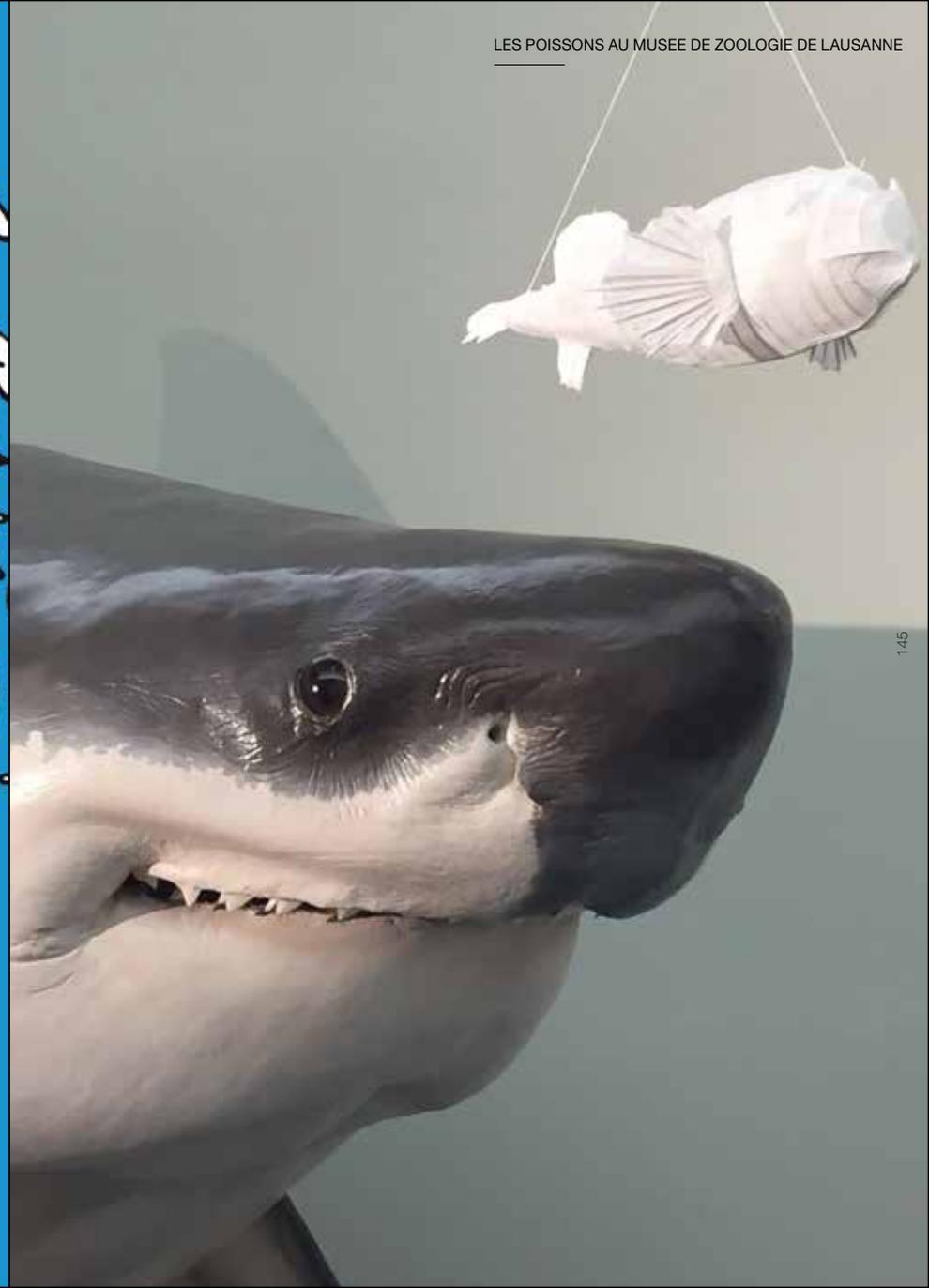
Un travail réalisé par les étudiant-e-s
de préapprentissage du CEPV / Vevey

le 21 janvier 2016 à 18h
au Musée de zoologie
5^{ème} niveau du Palais de Rumine
à Lausanne



musée de
zoologie
lausanne

Musée cantonal de zoologie
Palais de Rumine
Place de la Riponne 6
1014 Lausanne
021 316 34 60
info.zoologie@vd.ch
www.zoologie.vd.ch

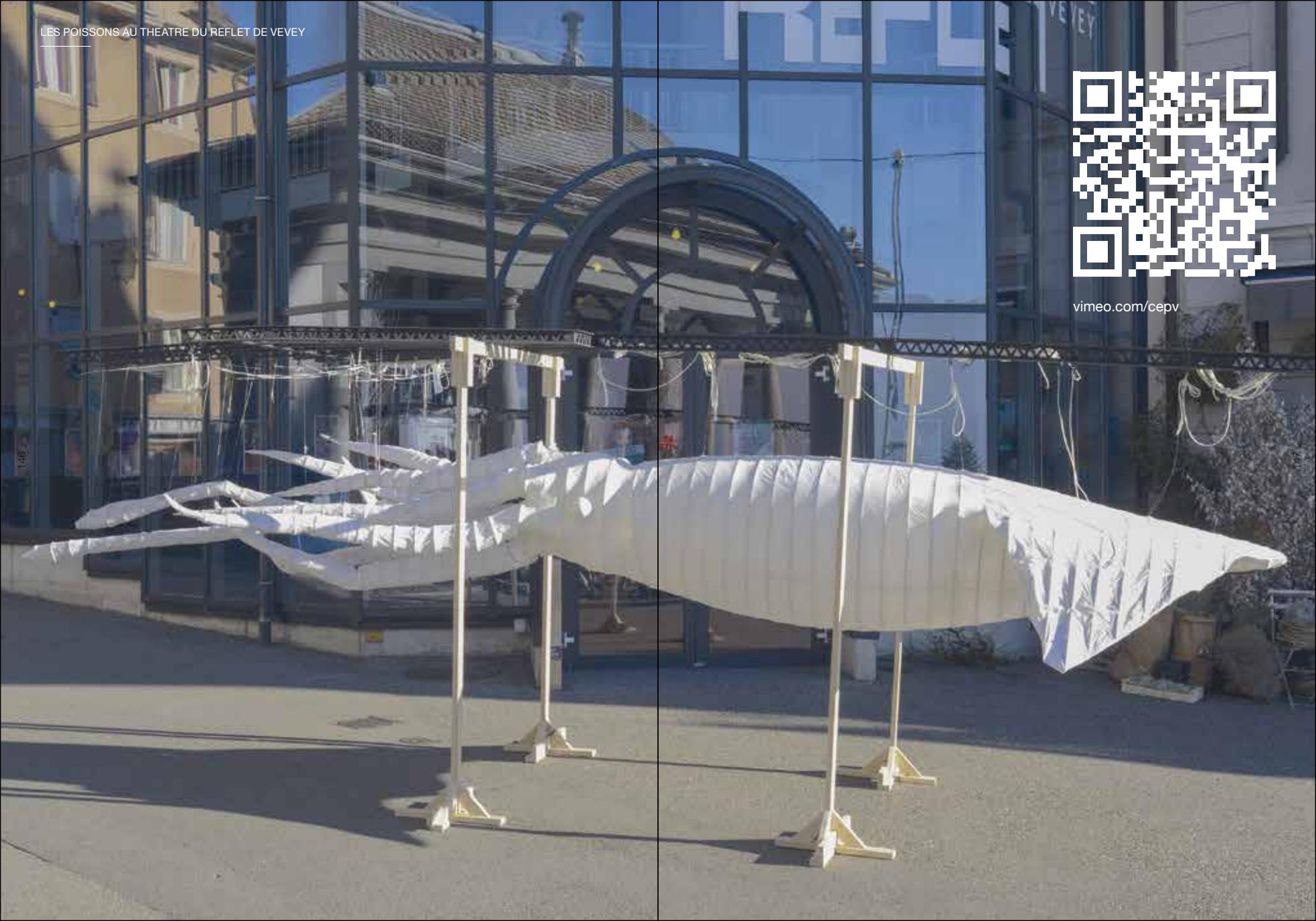




vimeo.com/cepv

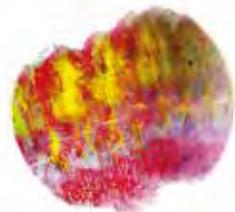
146

147



WORKSHOPS

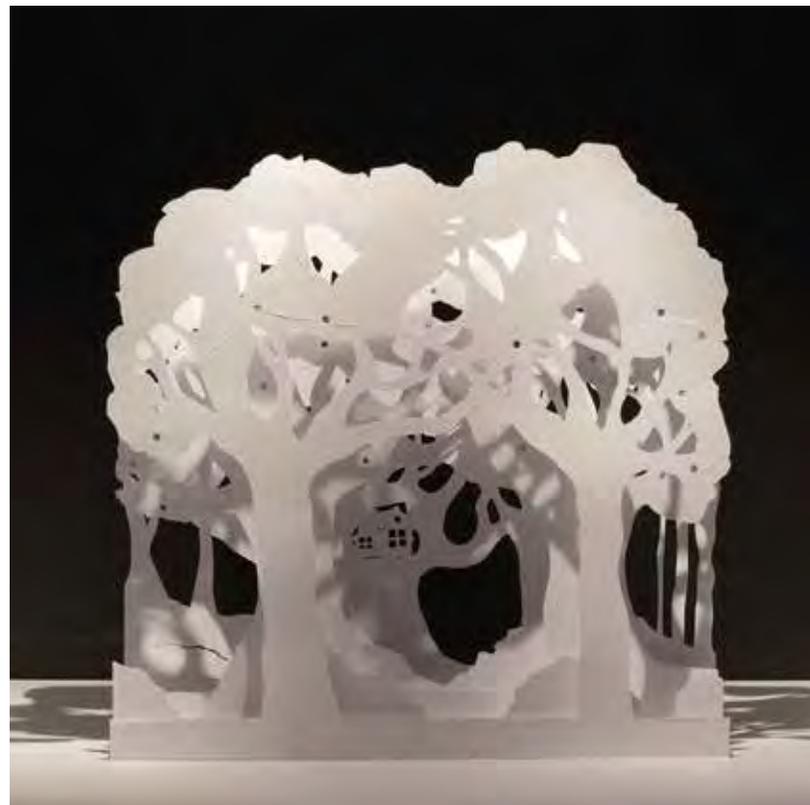




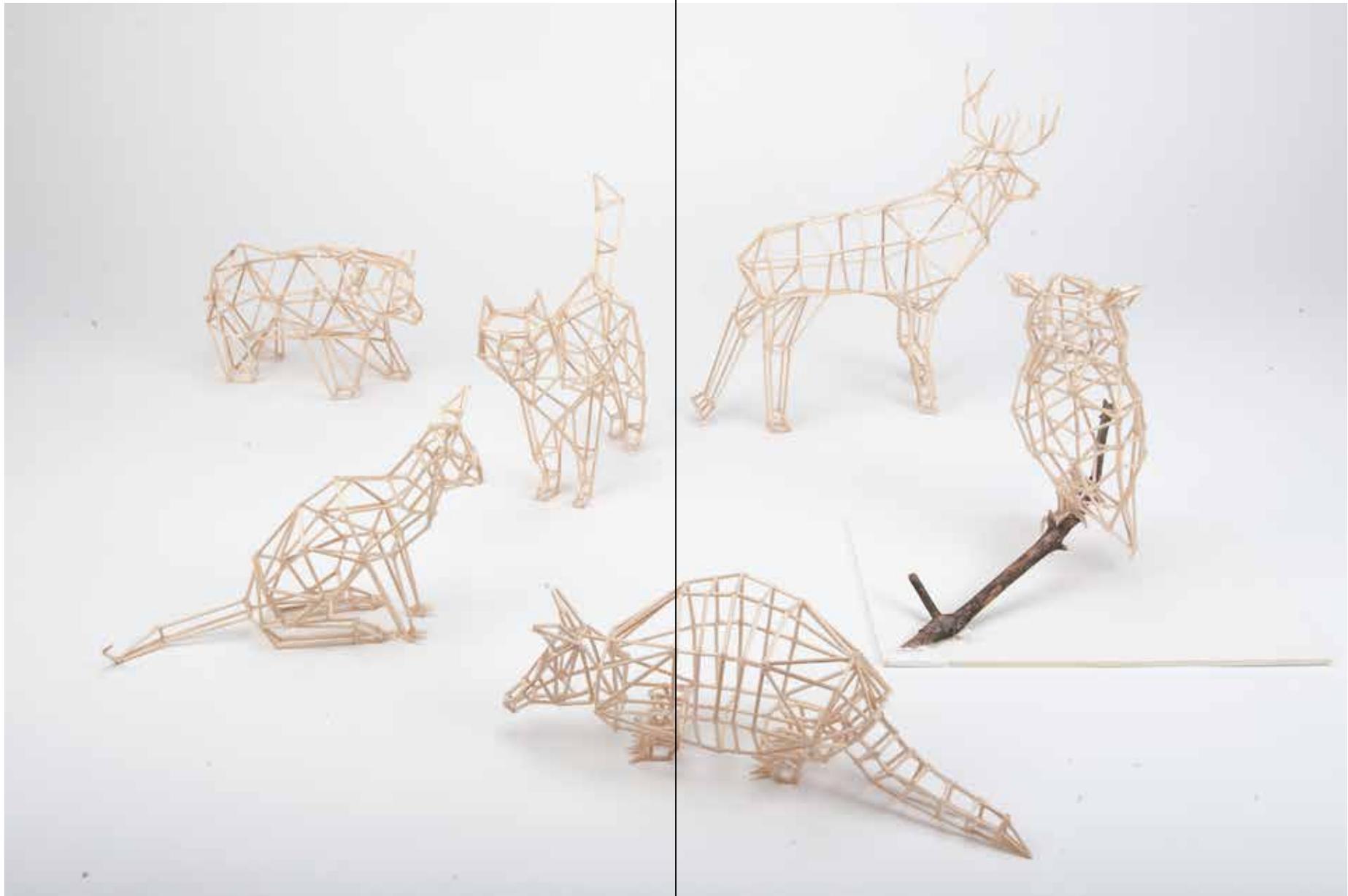
















Thomas Fries

Nouveau cours : des animaux, encore ! Jamais de renouveau ? Le projet ? Je tombe de haut: des chameaux, corbeaux, agneaux, blaireaux, moineaux ? Rien de tout cela: un koala, c'est mon choix ! En bois. En bouleau ? En bambou plutôt ! Je le découpe avec mes ciseaux. Pas besoin de pinceau ! Je colle les morceaux, parfois ça fait des grumeaux, parfois la colle chauffe, brûle ma peau. Enfin, c'est clos ! Et voilà, mon koala sur la branche d'un arbrisseau parmi d'autres animaux. Qu'ils sont beaux ! Peut-être un cadeau pour Margot ou Léo que je verrai bientôt à San Diego...

Stella Tauxe

Construire des animaux avec des bouts de bois
C'est impressionnant
Comment créer un animal réaliste avec des baguettes à brochettes ?
Je cherche des images sur des fiches, des journaux ou Internet
Je *croque* l'animal et sa structure
Je coupe le bois, j'en colle les bouts, aidée des autres
La tête de ma tortue est trop petite
Je chauffe la colle pour modifier le squelette
J'assemble les pattes et la tête avec la carapace
Encore quelques retouches et j'ai fini
Placer tous nos animaux côte à côte
C'est encore plus impressionnant

LES TERRES, Stella Tauxe

Les terres sont froides
Certaines sont tendres
D'autres dures
Certaines sont claires
D'autres foncées
Et même parfois granuleuses

On les malaxe
En des formes humaines
Qui sont assises, debout
Couchées, enlacées
On essaie les yeux fermés
Le plus vite possible

Puis on détruit tout
Les hommes de terre ne sont plus qu'un bloc
Qu'on emballe
Et c'est fini

Gaétan Uldry

Une roue qui tourne. Toujours dans le même sens. Elle accélère, ralentit. Sur cette roue, un morceau de terre. Humide et froid, à la fois. Qui monte puis descend. Qui est arrosé abondamment d'eau, régulièrement. Le morceau de terre commence à prendre forme. Les mains s'enlacent en son sein, le contraignant à rester entre elles. Il passe de l'état de vulgaire boule à celui d'objet unique. Une fois l'œuvre achevée, elle est envoyée au four. La roue, elle, attend. Elle attend un nouveau morceau de terre et continuera invariablement ce rituel.

Joana de Almeida

Des marionnettes, partout ! Dans chaque coin de pièce. Leurs yeux sans expression suivent nos faits et gestes. Leurs visages froids et neutres transmettent un sentiment de malaise. Ce lieu est mystérieux. Mais une fois dans la salle de répétition, l'atmosphère se détend. Des exercices comme le pantin, le chat et d'autres figures aident à évacuer le stress. Suivent de faux entretiens pour réussir les vrais, des conseils pour faire fleurir la confiance en soi et l'assurance. Voilà ce qui se cache derrière la porte de ce lieu particulier.

Lucie Hadjian

Un cours différent qui détend et apprend à s'exprimer.
Une présentation improvisée ou préparée.
Des exercices étonnants et relaxants, dans un environnement étrange aux marionnettes omniprésentes. C'est un cours d'où l'on sort l'esprit apaisé.

405, Gaétan Uldry

Réfléchir, se poser des questions
Observer la couleur, mélanger, remarquer, essayer
Chercher, tracer, creuser, oser
Répandre, étaler
Constater
S'émerveiller

Prendre du recul
 Recommencer
 Discuter calmement, s'exprimer, se sentir écouté, être conseillé, avancer, construire
 Feuille blanche, nouveauté
 S'y reprendre à plusieurs fois
 Découvrir
 Innover

Alina Poblete

Traces de peinture bariolées sur les vêtements, petites coupures stupides au cutter ou à la gouge, miettes brunes de lino accrochées au pantalon.

COULEURS NOYÉES, Thomas Fries

Glaciale, l'eau coule le long de mes mains. Je ne sens plus mes doigts. Si seulement il y avait un peu d'eau chaude, juste un peu. Je frotte, gratte et savonne le carreau, la peinture n'en fait qu'à sa tête. Puis, elle s'enlève petit à petit. Les couleurs glissent, elles se mélangent à l'eau qui s'écoule. Et elles se noient.

Joanna De Almeida

Mes doigts imbibés de peinture glissent dans les formes rondes. Leur bout est rose. Sur mes phalanges, le noir se mélange à cette couleur rassurante. Sur ma paume, le noir est vif et malicieux.
 L'odeur d'essence envahit la pièce. Elle chatouille mes narines, mes avant-bras frissonnent.
 L'acrylique craquèle sous le rouleau qui tente de la rendre homogène.
 Le prof trempe le côté droit de sa main dans ma gamme de couleurs sur un petit carreau en pierre. Il l'aplatit sur le papier. *Tu peux faire plein de choses*, il dit.

Lucie Hadijan

Les tables sont éparpillées dans la salle.
 Il nous demande d'imprimer des motifs à partir d'une simple pomme de terre.
 Nous laissons les morceaux de patates tremper dans la peinture et transformons ainsi une feuille blanche en une création unique et colorée.
 Souvent, il s'arrête devant nous, sourit et se penche pour regarder ce que notre imagination nous a permis d'inventer.

Arnaud Musso

8h34 - Monsieur Cavin explique ce qu'on va faire pendant la journée.
 8h55 - *Comment placer les textes et les images sur les pages de ce petit cahier ?*
 11h13 - Regarder ce que font les autres, s'en inspirer.
 14h07 - *Monsieur, on doit prévoir combien de colonnes ? Et comment faire pour dupliquer la page ?*
 15h22 - La page est finie. On discute nos mises en forme.
 16h04 - L'imprimante submergée fait sa crise.

LA LETTRE D POUR L'ATELIER GRAPHISME, Giulia Isherwood

La diversité de ce cours offre l'opportunité de se diriger dans la voie que l'on veut découvrir. Nos doigts dansent sur les touches du clavier. Décrire des images, les comprendre. Déployer nos connaissances. Avec d'autres personnes, avoir la soif d'apprendre, de discuter et de distinguer des projets. On développe dès lors une perception nouvelle des affiches publicitaires dans les rues, de la mise en page de journaux ou de livres. J'ai hâté d'y retourner mardi.

Anaïs Schaeer

Une feuille, s'il vous plaît ! Il n'y en a plus. *Plus de feuilles ?* Le prof monte en chercher. On réimprime nos essais. Petit-à-petit, le tas se réduit. De nouveau plus de papier. Arthur monte en chercher dans la salle d'informatique. *Envoyez l'impression pour qu'on voie les cartons en vrai !* Il manque une partie. Il fallait réduire de A4 en A5. *Plus de feuilles, encore.* Cette fois, c'est moi qui monte dans les étages.
 On imprime les versions finales sur les pages qu'on essaye d'économiser. C'est le stress: on a peu de temps et jamais assez de papier. Le prof revient avec un paquet. Il vérifie la taille, les marges, les traits de coupe du dernier essai. Les impressions sont lancées. Tout beaux, les cartons sont enfin là.

Pauline Scharwath

Trouver une idée. La réaliser sur papier. Présenter le projet aux autres qui disent ce qu'ils comprennent ou pas. Ce qu'ils aiment ou non. Prendre le beau papier épais et blanc. Dessiner les contours. Des fleurs, des mains, des formes inventées. Les découper au cutter, sans se couper. Insérer entre les feuilles de papier aux jolies formes réalisées du Spoumanit. Le Spoumanit, c'est de la mousse cartonnée. Colorer les formes avec des pièces de papier. Une tache rouge, une autre mauve, du jaune encore. Puis placer ce dégradé de découpages dans la vitrine et laisser les passants admirer.

Stella Tauxe

Je commence par les croquis. Les idées viennent peu à peu. Je m'entraîne à couper le papier, je me concentre et me lance. Plan après plan, mon projet prend forme. Et voilà une forêt mystérieuse et effrayante. Derrière moi, le mont Fuji et ses fameuses vagues. À côté, un parc d'attraction et sa foule. Et devant, des oiseaux qui se battent pour manger.

Méréénice Ansermoz

J'enlève le bouchon transparent du cutter que je fais glisser sur ma feuille pour découper une forme. J'appuie sur la lame, je sépare ainsi le papier parsemé de blanc. J'ai mal aux doigts. Je découpe des vagues, des ronds et d'autres formes fines que je mets en place dans l'espace ensuite. Tout est dans un dégradé blanc, pour l'instant.

Thomas Fries

Le *Bienvenue* ! accueillant de Madame de Senarclens. La présentation est intéressante. Le workshop s'annonce attrayant. J'écoute attentivement et réfléchis à ce que je pourrais faire en accumulant du ruban. Je le teste, le coupe, le plie, le colle ? Rien de satisfaisant. Puis vient une idée en coup de vent. En cherchant à deux, en combinant nos intentions, le projet gagne en pertinence. La fabrication débute. Ma collaboratrice installe le ruban très voyant et bleu dans la vitrine pendant que j'améliore l'éclairage en bougeant les spots. Encore quelques retouches de lumière et nous contemplons notre vitrine : elle rayonne.

Lea Elebaut et Luana Amaru

- *Coucou! J'ai manqué le premier workshop vitrines, il s'est passé quoi ?*
- *La prof nous a expliqué comment on va faire nos vitrines, quels matériaux on va utiliser.*
- *Et vous avez utilisé quoi ?*
- *Du ruban et puis elle nous a attribué une couleur par groupe.*
- *Ah, parce que vous étiez en groupes ?*
- *Oui, elle nous a mis par deux.*
- *Du coup, vous avez fait quoi avec ces rubans ?*
- *On les a installés selon les croquis qu'on avait faits.*
- *Vous les avez entièrement inventés, ces croquis ? Ou vous aviez des règles précises à suivre ?*
- *Non, non ! On les a entièrement inventés. Et après, on a installé nos rubans dans*

les vitrines, d'après nos croquis, et on a regardé si ça donnait bien.

- *Donc, vous avez tout inventé et tout installé seuls, en suivant vos idées ?*
 - *Oui, et on s'est aussi occupé des éclairages pour le rendu final.*
 - *Et une fois le travail fini, vous en avez fait quoi ?*
 - *On a exposé nos travaux dans les couloirs de l'école.*
-

Méréénice Ansermoz

On écarte deux petites feuilles collées sur la tranche. Il y a des formes qui vont dans tous les sens, goût de folie, émerveillement, une tour élevée se dévoile. Et notre livre imaginaire naît.

LES MÉCANISMES EN PAPIER, Marie Lemonde

Nous sommes tous curieux de savoir comment le prof a fait les mécanismes qu'il nous avait montrés lors de la présentation des workshops. Mais plutôt que de commencer, il nous explique le but des mécanismes et cela nous rend encore plus impatients. Surprendre les gens, trouver une façon plus intéressante de montrer des images. Créer une certaine magie dans la façon de présenter des couleurs, des collages, des photos, des dessins et des peintures.

Puis, enfin, il nous montre le mécanisme que nous allons apprendre à plier. Tout le monde est à l'écoute et, par étape, finalement, on avance. On fait des erreurs, on manque de précision et il faut recommencer, mais le résultat en vaut la peine. Quand nous arrivons à la fin, c'est incroyable! On se rend compte que si on y met beaucoup d'attention, ce n'est pas si compliqué.

LES PROFS DU CP, Salomé Rossire et Luana Amaru

Elle est toujours souriante du haut de sa petite taille, vêtue d'une chemise et d'une paire de basquettes. Elle nous parle souvent de sa chienne, Bakou. Lui, dont le chat s'appelle Cookie, est toujours armé de son apple watch. Il est doué en informatique. Elle, on l'entend arriver grâce au bruit que font ses talons, elle a toujours un grand sourire au milieu de ses tâches de rousseur. Lui, il court partout, toujours pris par le temps. Perfectionniste, il t'imposera sûrement un dessin.

Elles, elles sont toujours ensemble. Toutes deux ont le même style vestimentaire et la même gaieté. Un peu plus discrète, mais avec une voix haut perchée, elle est souvent avec elles, mais sait se démarquer.

Lui est toujours paré de sa chemise et de ses lunettes rectangulaires noires. Il a l'air de nous surveiller durant les pauses. Quant à lui, il est très gentil, toujours souriant. Loin d'être l'homme invisible, il est distingué.

Elle, on ne la connaît pas vraiment, on sait simplement qu'elle aime le jus de fruit et le cottage. Quant à elle, discrète, on ne la voit qu'une fois pas semaine. Elle cherche parfois ses mots en français, alors on l'aide, car on l'aime beaucoup.

Lui, par contre, nous parle rarement en français. Il est toujours souriant et plein de vie. Il nous manquera l'année prochaine.

Elle, jupe aux genoux et collants colorés, est imprévisible. Elle a l'air sévère, mais on sait l'apprécier. Lui se donne un air méchant mais il ne l'est pas vraiment. Il n'aime pas le bricolage sur photoshop.

Et lui nous fait rire avec son magnifique accent. Il sait nous motiver! *Allez, top départ!*



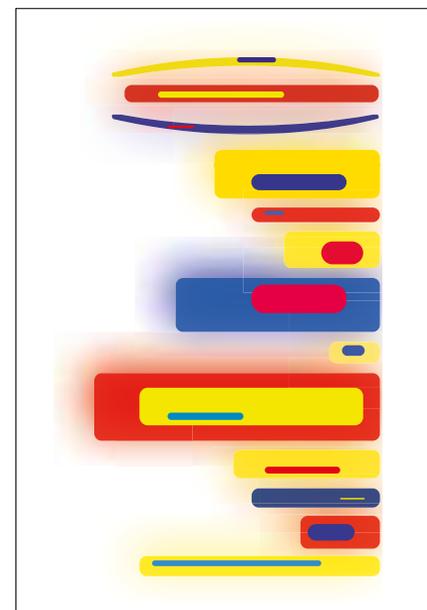
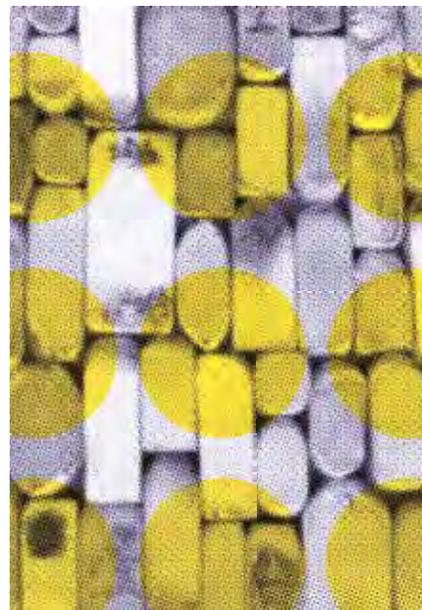
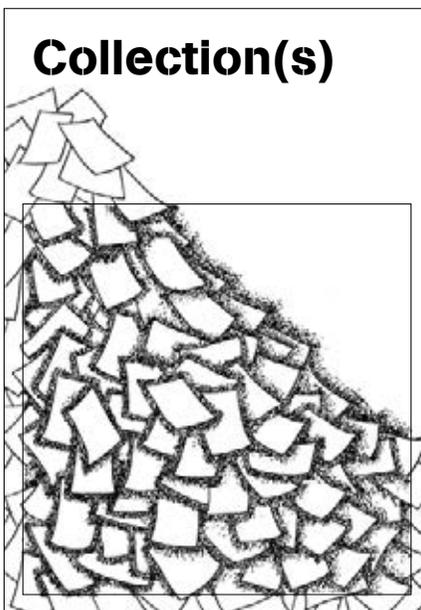
Collection(s)

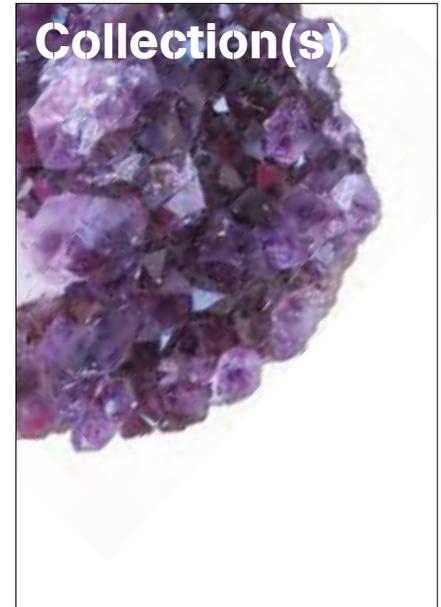


Collection(s)

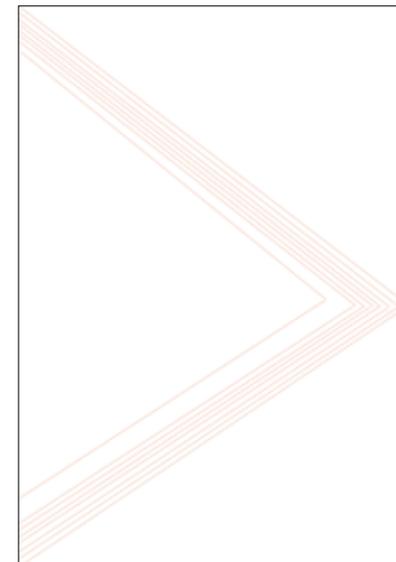
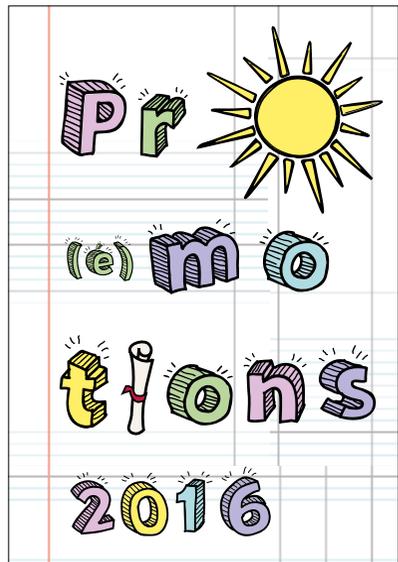
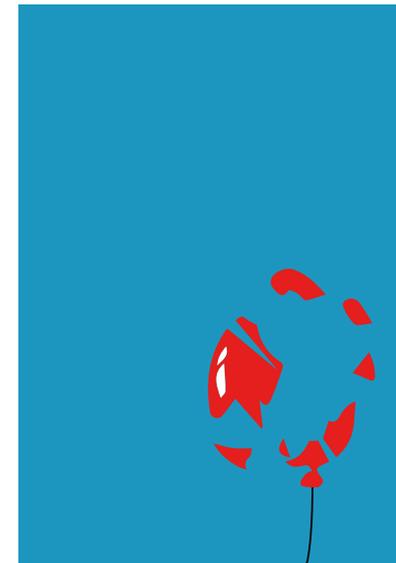
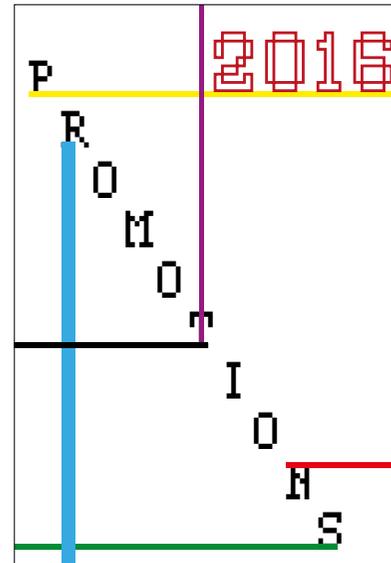
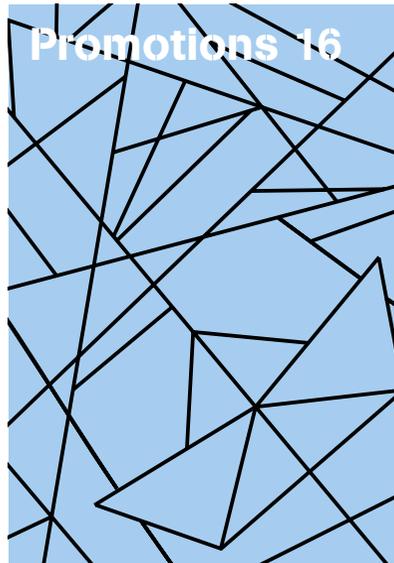
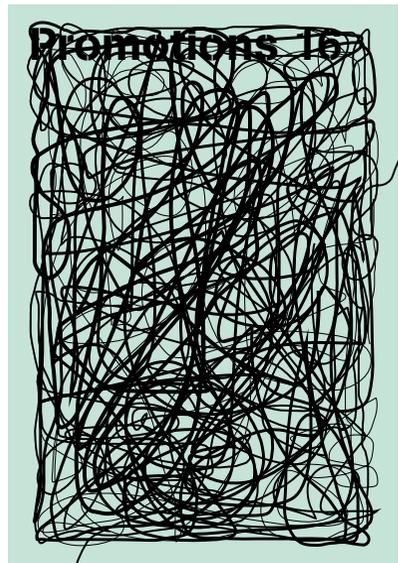


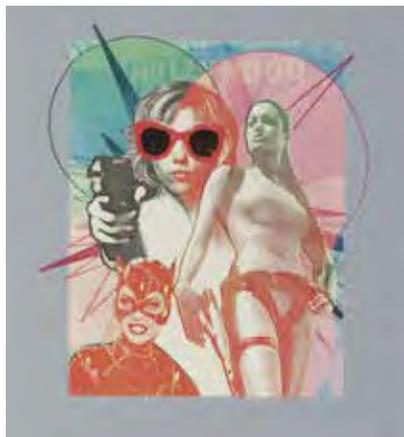
Collection(s)





Collection(s)

















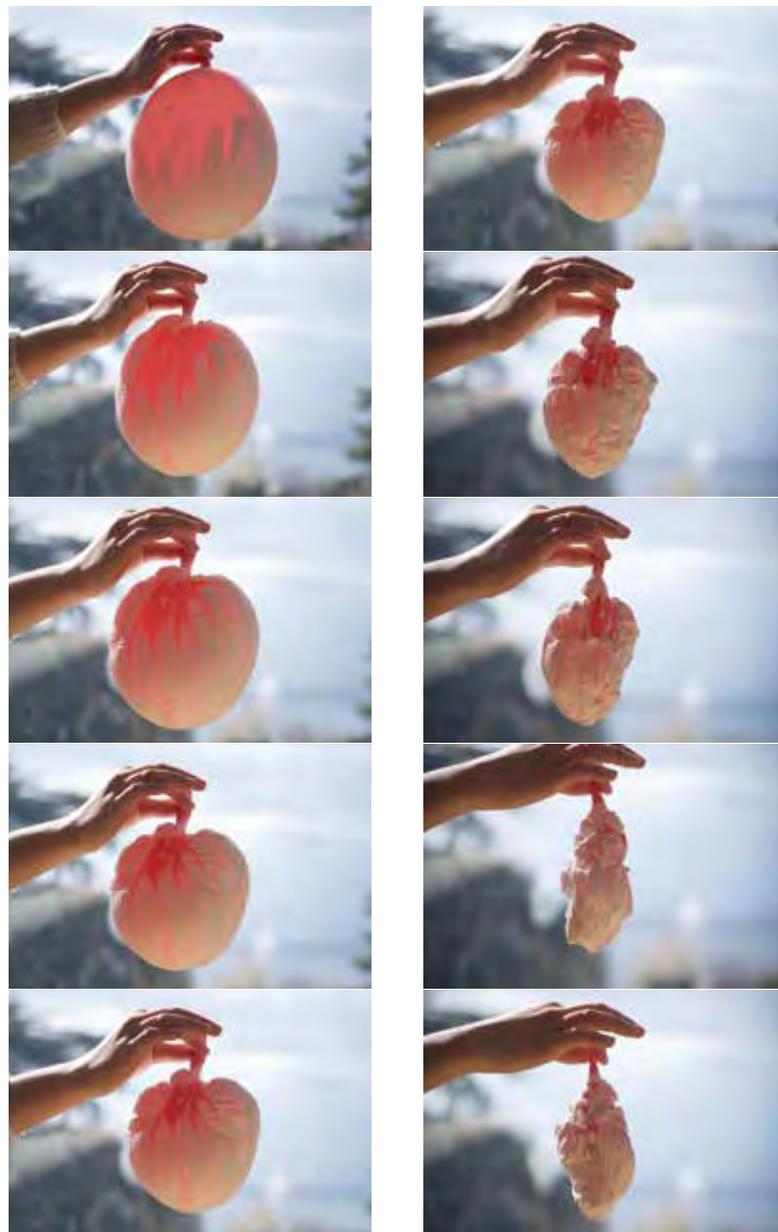
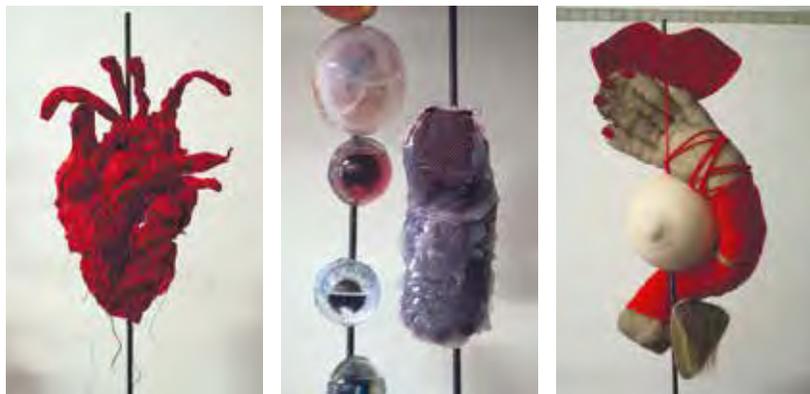






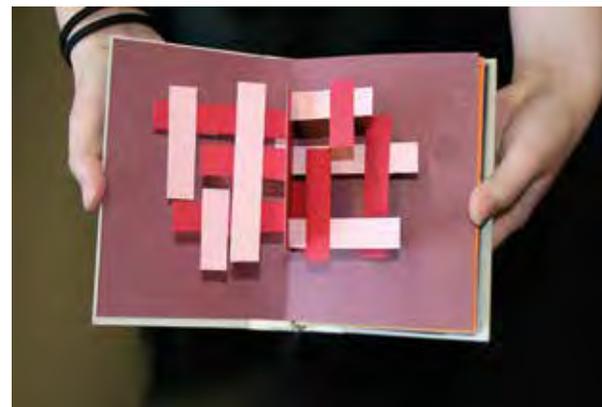
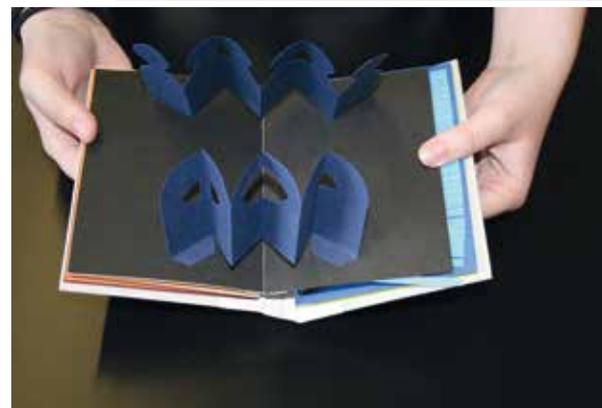
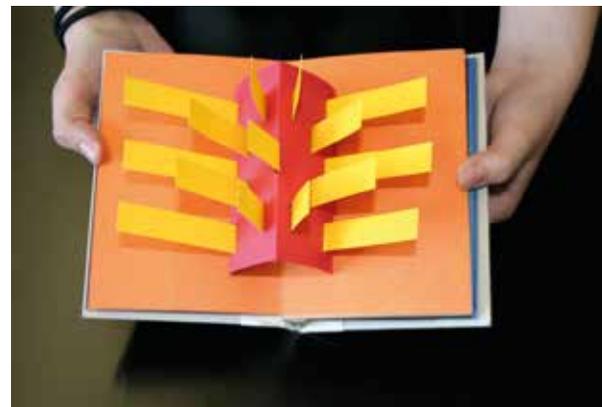
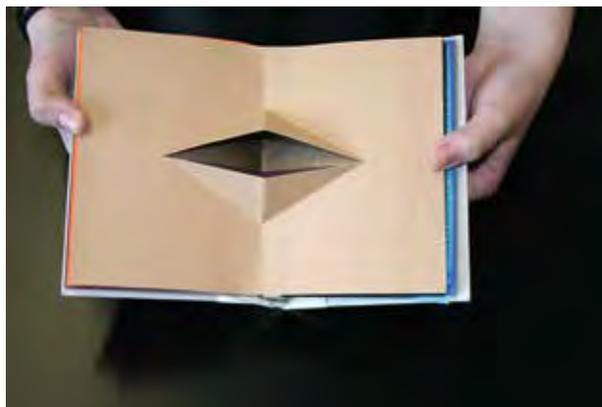
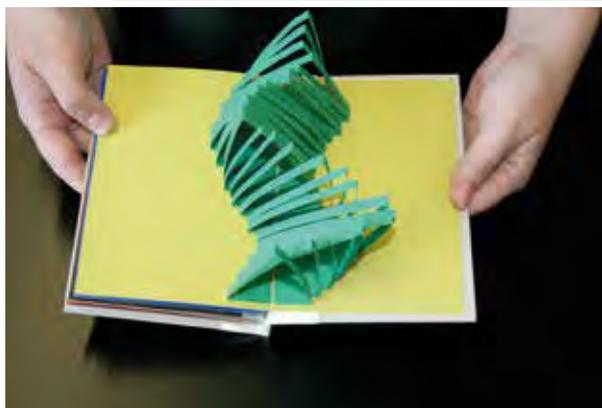
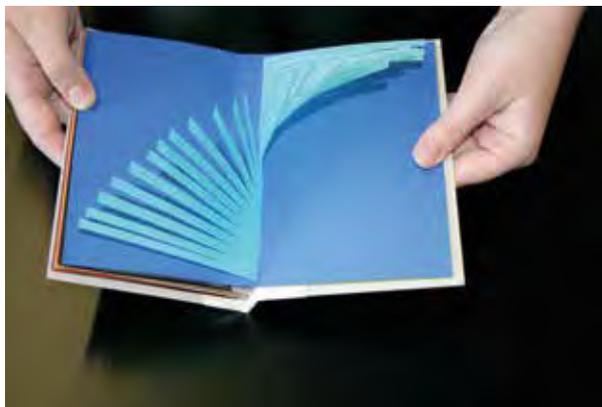
















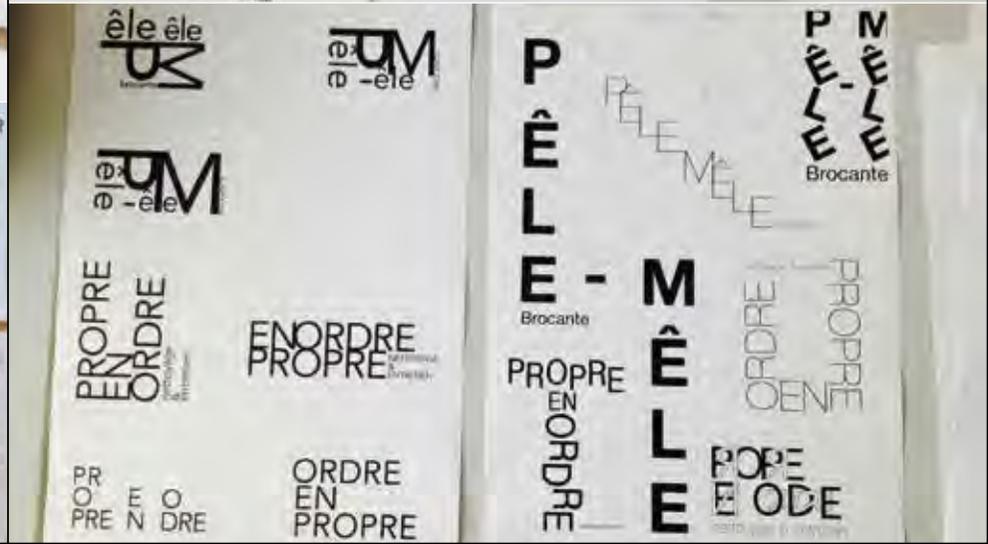




Pour voir les films:
vimeo.com/cepv/albums

ATELIERS















Emilie Volet

Merci, merci à toi qui as toujours été là pour moi, quand j'en avais besoin. Tu as été là tous les jours. Tu ressembles à tous les autres mais ton cœur, lui, ne s'ouvre que si j'en ai la clef... Alors, je voulais te dire : adieu à toi, mon casier, tu vas me manquer.

MACHIAVÉLIQUE PORTE TOURNANTE, Zoé Menthonnex

J'y vais ! J'y vais pas. J'y vais ! J'y vais pas. Merde, j'y vais ! Trop tard, t'as loupé l'entrée, pauvre cruche ! T'as l'air maligne maintenant, tout le monde te regarde ! La prochaine fois t'hésiteras pas. Tu te lanceras et voilà. C'est pourtant pas bien compliqué ! Pourquoi t'hésites autant à chaque fois ? Ah, la revoilà, c'est bon, on y est... Vas-y ! Maintenant ! ... Mais c'est pas possible !... T'as carrément un grain, ma fille ! T'as peur des gens à ce point ? Bon, laisse tomber, fumes-en encore une et passe par la porte de derrière.

LA PAUSE, Arthur Moreillon et Yann Pattschull

On court dans les escaliers
 Histoire d'être les premiers
 Tout ça pour un pain au choc'
 Mais la file est plus longue que celle de Woodstock
 Comme d'habitude, la cafété' est vide
 On choisit quelle table on valide
 On parle de nos candidatures
 Tout en rêvant de notre futur
 Puis on retourne en classe pour la bonne cause
 En attendant la prochaine pause.

LA CAFÉTÉRIA, Jade-Elodie Favre

Pour la simplicité du lieu, libre et accessible à tous, la cafétéria est certainement l'espace du CEPV que je préfère. Je peux m'y rendre en tout temps, m'y reposer ou y rire avec des amis. Je peux aussi y dessiner, manger, réviser ou écouter de la musique. Et j'y rencontre des personnes formidables.

L'AMBIANCE AU CEPV, Arthur Moreillon et Yann Pattschull

On arrive motivés
 La pause nous permet de nous rassembler
 On part dîner

On rigole de ce qu'on va manger
 Manor nous adore
 On dépense trop pour de l'eau
 Leur pizza on veut la manger en entier
 Deux semaines après on ne peut plus la supporter
 On n'a pas d'argent pour les sushis
 Donc on se rabat sur les sandwiches au curry
 On ressort amusés et cultivés
 Bref, on s'amuse bien au CEPV

ALLER AU CEPV, Tania Di Paola

Mon T-shirt de danse ! Il est où ? Je retourne toute ma chambre pour le trouver. On est jeudi, ce soir j'ai les entraînements. Ah, là, sur la chaise ! Je le jette dans mon sac, sors de la chambre et enfile mes chaussures. *Ciao maman ! 7h59.* Je mets mes écouteurs, croise des garçons de l'école obligatoire qui se cachent près du garage pour fumer, je lance ma playlist de rap US et range l'Ipod dans ma poche. Je marche vite, ne traverse pas sur le passage piéton. Dans la descente vers la gare, j'entends le grincement des roues du train sur les rails. Je me retourne, rien. Ça doit être dans ma musique. Je continue à marcher. Le train arrive. Je cours, mon sac de danse s'écrase contre mes genoux à chaque enjambée. Le train s'en va, sans moi. Reste le bus. Je reprends mon souffle. Je marche vers l'arrêt le plus proche. Les petits de 11 ans courent dans la cour du collège. A leur âge, j'y jouais au basket avec ma classe. On y faisait aussi des batailles de bombes à eau. Ah, voilà mon bus... qui vient de passer. Ce n'est pas vrai ! Je consulte les horaires puis m'assieds sur le banc. Je sors l'Ipod et change de musique. J'envoie un message à Giulia : *J'ai loupé mon train, je prends le bus.* Quelques minutes plus tard, je monte dans un bus bondé. Chance, je trouve une place et m'assieds. Je quitte mon Ipod des yeux et vois mon ancien prof d'histoire. Je fixe l'écran à nouveau parce que je ne suis pas d'humeur joviale ce matin. Arrêt Vevey gare. Je me dirige vers le CEPV, enfin. Tout ça à cause d'un T-shirt...

VEVEY, Arthur Moreillon

En ce beau jour d'automne, je ressens la chaleur offerte par l'astre solaire sur ma peau.

L'odeur dégagée par l'asphalte chaud me procure une vision très urbaine.

La bise me caresse le visage.

Sur la place du marché, une vieille voiture anglaise se pavane avec son conducteur aux allures de gentleman.

On entend quelques paroles en italien.

Le lac est teinté d'un bleu éclatant.

Les pigeons roucoulent à mes pieds, tandis qu'un vieux couple roucoule à quelques foulées de moi.

Le bon vaudois rappelle où nous sommes.

Juste au-dessus de moi, la cloche de la place sonne trois heures et demie.

Les stores des échoppes qui bordent l'esplanade sont parés de couleurs chatoyantes: magenta, jaune, rouge et tant d'autres.

La brume au loin voile l'horizon, tandis que sur le lac, un plaisancier sur son bateau profite des rayons du soleil.

Plusieurs baisers sur les joues sont échangés pour marquer des retrouvailles.

Les rires ne manquent pas et me font sourire.

Une douce mélodie de clarinette émerge d'une des ruelles adjacentes à la place.

Le moteur d'une Harley gronde et se transforme en une douce musique. Les hirondelles chantent. Maintenant, le violon prend le relais, sans doute un homme en quête d'une vie meilleure.

Et deux voiliers se profilent au loin à la recherche d'un filet d'air.

VEVEY, sous la Grenette, Marie Maelika Hanni Eberhart

La cloche sonne une fois. J'entends Léa, Eloïse et Salomé qui chantent. Quand j'écris, l'ombre de mon stylo traîne sur ma feuille. La chaleur du soleil traverse mon pantalon noir. Je regarde le pantalon en pattes d'éléphant d'une femme sur le parking qui attend quelque chose. Dans les pots de fleurs suspendus, les fleurs volent au vent. Un chien respire bruyamment. Des bruits bizarres. Des talons, une poussette, un vélo, des semelles, un camion, encore des semelles, une porte de voiture qui se referme, *santé!*, vélo, rires, voiture, freins, voiture, sac en plastique. Je ressens la chaleur du soleil.

Oh! Des talons, des clochettes, une photo, deux, trois. Le soleil m'éblouit. Quatre.

Le reflet de la feuille blanche. Les muscles de ma main qui se contractent. Des gens passent, s'arrêtent, continuent, parlent, rigolent, portent leurs courses. Cinq, six, sept. Ils nous regardent. Le lac est paré de reflets scintillants, des drapeaux volent.

La cloche, encore elle, sonne deux fois. La radio hurle dans une voiture. Un ballon.

Une vieille dame qui se balade en trottinette. Une radio enfermée dans une autre voiture. Le claquement d'une porte. Une langue que je ne comprends pas.

Un parfum m'envahit... Ananas ? Un pigeon vole. Ma main agrippée au bouchon de mon stylo s'engourdit. Des rires. Un nouveau parfum. Il fait encore plus chaud maintenant. Je vois des maisons, un parking, des magasins, des montagnes, le lac, des oiseaux, des voitures, mes cheveux. Le vent m'agresse. Des moineaux volent, du pain dans le bec. Arthur inspire, il rigole. Un violon. Seulement un. La cloche, trop de coups, je n'ai pas compté. Ah ! Un klaxon. Débat sur la jupe d'une fille qui se prolonge en débat sur le monde. Les pattes d'un chien sur le béton. *Vous voulez dire quelque chose, Madame?* Pas loin, j'entends: *Ta gueule!* Un petit garçon fait un bruit de trompette avec sa bouche.

CE QUI FAIT BATTRE MON COEUR, Giulia Isherwood

Un message inattendu de l'aimé, un couloir traversé seule, dévisagée par un groupe de jeunes

Se réveiller en pleine nuit, sursauter et réaliser que c'était un mauvais rêve

Attendre un appel, impatiemment

Voir un sourire s'esquisser sur le visage de sa mère

Se sentir importante aux yeux d'autrui et de soi.

CE QUI ME DONNE DE L'ESPOIR, Tania Di Paola

C'est le sourire d'une personne qui était détruite. Sa motivation, malgré tout.

C'est un simple *Je crois en toi* quand les larmes dévalent des joues. Repenser aux épreuves vaincues lorsqu'une autre s'impose. Rencontrer des êtres qui vivent ou ont vécu pareil. Résoudre certains problèmes. C'est regarder d'autres parcours et se dire: *C'est possible.*

CE QUI ME DONNE DES ÉTINCELLES, Anaïs Schaer

Le stress du matin avant d'être fin prête. Sortir par un temps frisquet. Un beau jeune homme, son sourire. Se sentir fraîche et jolie. Un compliment reçu, un regard, une présence ressentie. Se laisser surprendre. Mon amie, la bouille de mon chat. Rire aux éclats. Une musique précieuse sur laquelle danser sans honte. Monter sur scène, fixer les gens. Sourire bêtement. Être amoureuse.

CE QUI ME FAIT VIBRER, Zoé Menthonnex

Une symphonie qui s'empare de vous, qui provoque dans votre être soulèvement et extase. Le paysage automnal, rempli d'odeurs et de couleurs chaudes. Un sentiment de bien-être extrême. Une danse folle et enivrante partagée avec amour dans une harmonie presque irréelle.

CE QUI ME DONNE DE L'ESPOIR, Rolens Vaney

Un homme qui aide une vieille dame à traverser la rue

Un peuple qui se relève après une crise, une guerre, une catastrophe

Un traité de paix

Des enfants qui jouent dans un parc, sans inquiétude

L'inauguration d'une école plutôt que d'une prison

Etre inspiré, imaginer, avoir la foi, créer

Tomber sur l'inconnue que l'on espérait revoir

Le sourire de cette fille que j'aime en secret

Se sentir écouté et être à l'écoute

Rêver, y croire et se battre pour son rêve.

CE QUI ME FAIT ME SENTIR BIEN, Stella Tauxe

Le mouvement des vagues quand le vent souffle. Le vent frais des soirs d'été. Des fleurs épanouies. Un petit merci, de temps en temps. L'odeur de ma maman.

Le calme. Le silence. L'innocence des enfants et le chant des oiseaux.

CE QUI ME FAIT RIRE, Bradford Spencer

Le chauffeur du bus qui s'énerve quand le feu est rouge trop longtemps

Les grands gestes de frustration des gens dans la voiture derrière le bus, quand il s'arrête

Les potes à la gare, coiffés à l'arrache comme des palmiers

Ceux qui courent pour attraper le train... qui part cinq minutes plus tard

Celle devant nous dans la queue, qui laisse tomber une pièce, qui se baisse, qui

laisse tomber une autre pièce, qui se baisse ... et ainsi de suite

Les policiers qui nous aident, les potes et moi, à traverser la route... à moitié endormis

Les professeurs qui nous appellent Charles, à la place de Brad

Celui qui joue dans le train sur son téléphone et qui parle à son personnage

Et celui qui s'étouffe avec sa salive au milieu d'un silence

Le rire, tout simplement

CE QUI ME RÉCONFORTE, Noémie Passador

Un thé à la cannelle quand la pluie tombe

Le parfum d'Antoine

Un souvenir de voyage oublié

Des draps fraîchement lavés

Une glace à l'abricot

Les bras d'une mère quand on est triste

Les nouvelles d'un proche

La voix d'Ella

Et rentrer chez soi

Depuis 2010, une publication annuelle rend compte du parcours des élèves de Préapprentissage artistique au CEPV.

Dans cette édition, un patchwork de textes réalisés dans les cours de français de Carole Bessire et Marie-Claire Gross présente la variété des cours, projets, approches et techniques ainsi que la pluralité des profils des enseignants et des apprenants.

Ces séquences écrites au présent révèlent un instant, un détail, un cours, un être de manière concrète et sensorielle. Libre rencontre entre l'élève et ce qui l'entoure, cette démarche créative l'invite à développer un rapport conscient au monde, puis, par ses mots même, à offrir cette expérience au lecteur.

La conception graphique de ce document a été élaborée dans le cadre d'un workshop de quatre jours mené par Pascal Cavin.

PARTICIPATION À LA CONCEPTION GRAPHIQUE

Luana Gomez Lafitte, Maelika Sophie Hani Eberhard, Giulia Isherwood, Louanna Melchior, Margot Monney, Arthur Moreillon, Arnaud Musso, Noémie Passador, Yann Pattschull, Gaéтан Uldry

CRÉDITS

Couverture: Ilona Barbera, Zoé Menthonnex, Anaïs Schaer

Reproductions de travaux: Olivier Steiner, Laura Morier-Genoud

Portraits et Portes ouvertes: Magali Koenig

pp.78-79, 81: Arthur Moreillon, p.80: Maelika Sophie Hani Eberhard, pp.82-83, 234-235: Gaéтан Uldry,

pp.84, 87: Giulia Isherwood, p.85: Arnaud Musso, Anaïs Schaer, p.86: Arnaud Musso,

pp.226-229: Zoé Menthonnex, pp.230-231: Yann Pattschull, pp.232-233: Ilona Barbera

IMPRESSION

juin 2016

© 2016 CEPV et les auteurs



Département de la formation, de la jeunesse et de la culture
Centre d'enseignement professionnel de Vevey
Av. Nestlé 1, case postale, CH-1800 Vevey 1
Tél. +41 21 557 14 00 - Fax +41 21 557 14 04
www.cepv.ch - secretariat.cepv@vd.ch



CEPV

Département de la formation, de la jeunesse et de la culture
Centre d'enseignement professionnel de Vevey
Av. Nestlé 1, case postale, CH-1800 Vevey 1
Tél. +41 21 557 14 00 - Fax +41 21 557 14 04
www.cepv.ch - secretariat.cepv@vd.ch